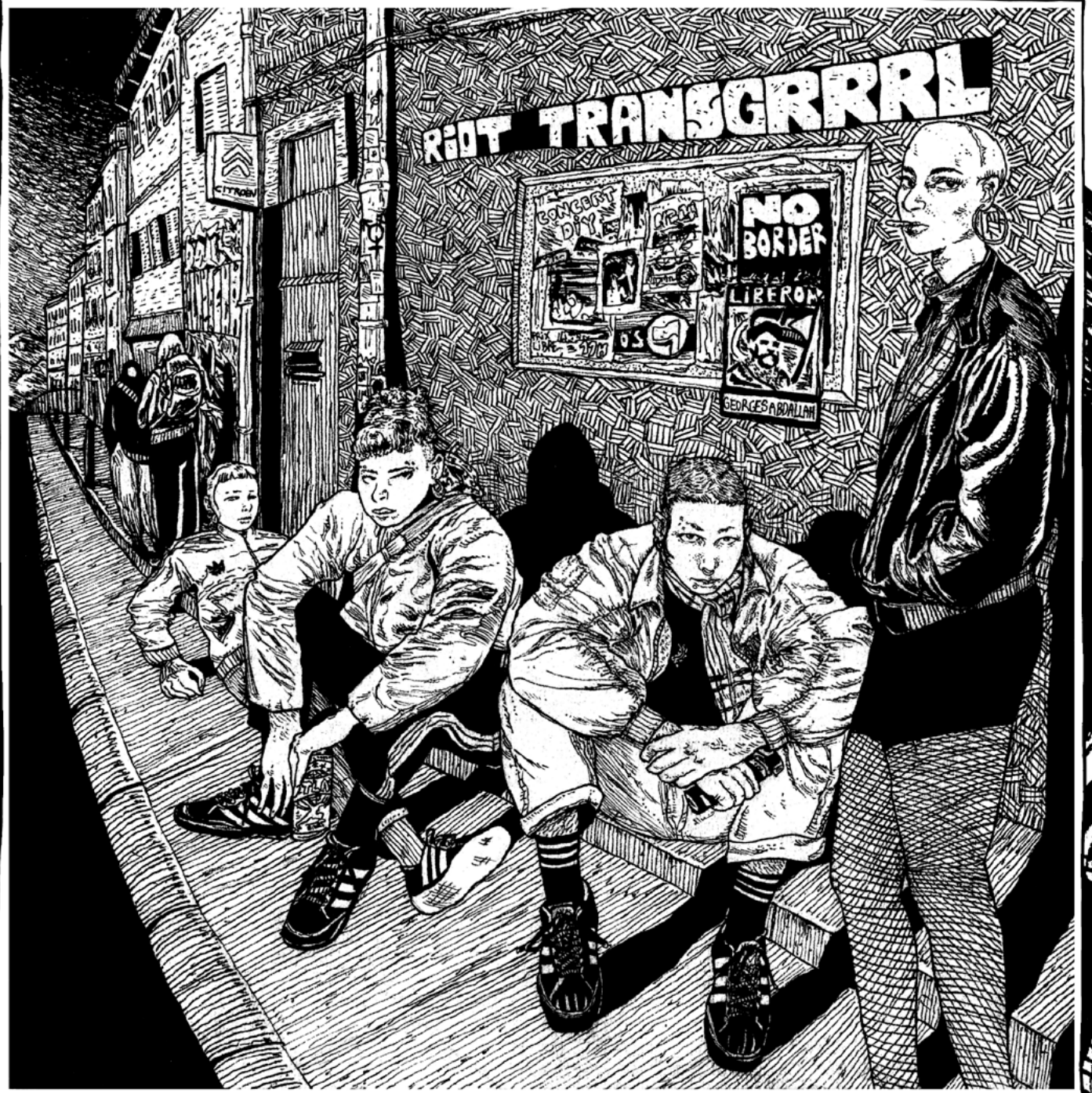


# KARTON

ALTERNATIVE MUSIC, D.I.Y & PIRACY  
JAN. ▶ AVRIL 2024

N°12



FR  
EN



C'est un fait : les médias les plus puissants en France sont détenus par des milliardaires ayant toutes les raisons de conserver le statut-quo pour sauvegarder leurs privilèges. En partenaire fidèle de ce plan enthousiasmant, un certain président-marionnette sait particulièrement attiser le feu d'idées réactionnaires, conservatrices et rétrogrades.

Pour ce faire, les idées d'extrême droite ne «deviennent» pas mainstream. Elles le sont déjà. Heureusement, nos capacités de réactions collectives et individuelles ne sont pas vaines. En particulier si elles épousent les nouveaux moyens de communication et d'interaction auprès des plus jeunes. Car c'est bien là que se situe l'essentiel du combat.

Nous en sommes convaincus : les réseaux sociaux peuvent aussi être mobilisés comme une alternative pour développer des idées progressistes et contrer les rancœurs attisant la haine, sournoisement relayés par les éditorialistes fascisants.

C'est le cas d'*Hoffman Wanderer*, militant d'Amiens et influenceur TikTok que nous nous sommes fait la joie d'interviewer (p.40)! Page Insta, fanzine papier,

chaîne Twitch, prises de parole lors d'un concert de soutien... peu importe la forme du canal de transmission, du moment que le message passe!

On ne se lasse pas de toutes ces rencontres qui donnent vie à ce magazine et nous inspirent beaucoup. Comme celle avec le mécano, artificier et agitateur inspiré *Bastien Bouet-Anoun* (p.22), nous décrivant son expérience et son point de vue atypique au sujet de l'antisémitisme.

Nous remercions aussi *La Goule* pour son temps et son talent. La dessinatrice installée à Grenoble nous gratifie d'une couv' ultra classe, d'une interview aussi touchante que sincère (p.12)... On vous laisse apprécier!

En parlant d'illustrateurs, trices : vous êtes de plus en plus nombreux. À nous rejoindre à chaque nouveau numéro, avec des dessins de qualité dans toutes sortes de styles... Merci à vous. C'est un régal pour notre graphiste Ziggy de concocter la mise en page!

Niveau musique, on vous laisse en bonne compagnie : avec *Rotofil Khonaar*, *BXII*, et *Megadef*!

Bonne lecture!

True fact : the most powerful medias in France are all owned by billionaires who have every reason to keep up the status quo to save their privileges. As a faithful partner of this exciting plan, a well known puppet-president who knows how to fan the flames of reactionary, conservative and retrograde ideas. Far-right ideas do not "become" mainstream. They already are.

Fortunately, our collective and individual reaction capacities are not in vain. Particularly if they embrace new means of communication and interaction with younger people. Because that's where the substance of the fight subsists.

We are convinced of this : social networks can also be mobilized as an alternative to develop progressive ideas and counter the shortcuts fueling hatred relayed by fascistic editorialists.

This is the case of *Hoffman Wanderer*, french political activist and TikTok influencer whom we had the joy to interview (p.40)! Insta page, paper fanzine, Twitch channel, speaking engagements at a support concert... it doesn't matter what form the transmission channel takes, as long as the message gets across!

We never get bored of all these encounters which bring this magazine to life and inspire us a lot. Like the one with the inspired mechanic, pyrotechnician and agitator *Bastien Bouet-Anoun* (p.22), describing his experience and his atypical point of view about the subject of antispeciesism.

We also thank *La Goule* for his time and talent. The designer based in Grenoble rewards us with an ultra classy cover, an interview as touching as sincere (p.12)... We'll let you enjoy it!



Speaking of illustrators : more and more of you join us with each new issue, with quality drawings in all kinds of styles... Thank you. It's a treat for our graphic designer Ziggy to put together the layout!

Music side, we leave you in good company : with *Rotofil Khonaar*, *BXII*, and *Megadef*!

Have a good read!

**FIND MORE ORIGINAL CONTENT ON OUR REGULARLY UPDATED WEBSITE : KARTON-ZINE.COM**

## SOMMAIRE

- 04 A D. I. Y Band – Rotofil Khonaar
- 12 Tonk'ART – La Goule
- 22 Worldwide Activists – Bastien Bouet-Anoun
- 30 Review Album – Megadef
- 34 Review Album – BXII
- 40 A D.I.Y Experience – Hoffman Wanderer
- 46 Les interviews de Myrtille – ADM SQUAT Amsterdam
- 52 Karton Rouge – Le Raccoon Kai Popular Boxing Club
- 58 The Playlist of... – Alkistis
- 59 BD – TOYO Strips
- 60 Quality Streets

## EDITORIAL

Contributors : POLKA B., ALKISTIS, NINO FUTUR, MOMO TUS, REDA, MYRTOUILLE, PINPIN 30  
Traductions : JULIE B., NINO FUTUR, MOMO TUS, MYRTOUILLE

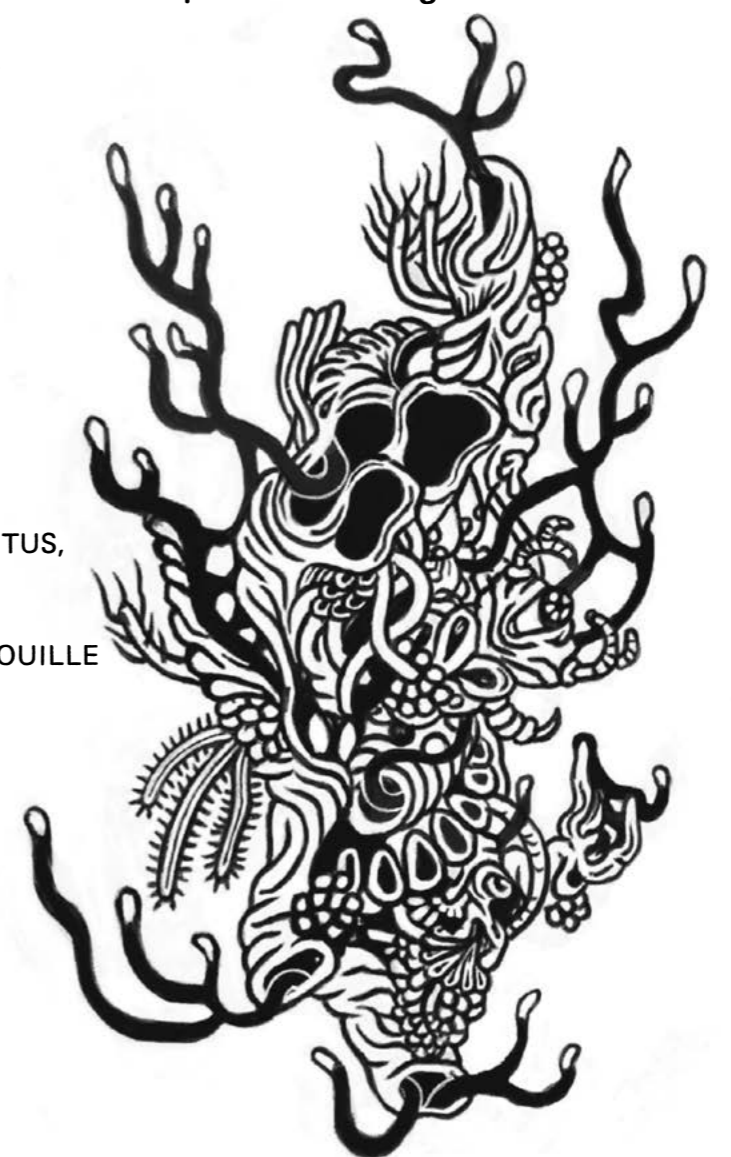
## GRAPHICS

Cover & Portfolio : LA GOULE  
Illustrations : SAL PARADISE, MADEMOISELLE PIN, ROULI, MOMO TUS, NINO FUTUR  
Photos Quality Streets : JULIE HASCOËT  
Edito's Illustration : LINA BOUALI  
Art Director : ZIGGY SPIRIT



PRICE : 5 €  
CONTACT US ON :  
karton.diy@gmail.com  
[www.karton-zine.com](http://www.karton-zine.com)

NO RACISM,  
NO SEXISM,  
NO HOMOPHOBIA,  
NO TRANSPHOBIA





# A.D.I. YBAND

## interview avec ROTOFIL KHONAAR

Sur terre, il y a les bons et les mauvais connards. Les Rotofil Khonaar sont une classe à part, hybride sonore croisant jungle, drum and bass, punk et metal, poppers et bière sans alcool. Le duo d'hyperactifs Toulousains s'ouvrent à nous pour leur toute première interview.

Entre psychédéisme urbain et brutalisme champêtre, entre basse et batterie le message est clair comme le cristal : « *Drum! Drum! Drum and Bass!* ».

Par Nino Futur.

Karton Gaétan\* Rémi\*\*

**Rotofil Khonaar ça a commencé quand, comment et pourquoi ?**

Hm... 2018 je dirais.

Ça a commencé parce que je traînais au Biki-ni (célèbre club Toulousain : NDLR) en soirée Drum'n'Bass, et en parlant un peu par hasard de metal avec un gars on a fini par lier des liens, et par vouloir monter un groupe ensemble, il m'avait dit connaître un bassiste qu'il avait rencontré dans une teuf à la campagne.

Ce mec je l'avais aussi rencontré dans une soirée DnB. Il a été notre chanteur pendant un an et nos routes se sont séparées parce que nous n'avions pas les mêmes ambitions, il partait souvent en voyage et ratait des concerts. C'est comme ça que je me suis vu obligé de prendre la voix et on s'est rendu compte que ça marchait tout aussi bien.

**Est-ce que vous étiez déjà dans la même vibe musicale que maintenant ?**

Non, c'était beaucoup plus décousu, beaucoup plus noise.

T'as un de nos premiers concerts encore en ligne sur Youtube si tu veux jeter une oreille.

**Et comment en êtes-vous arrivés à ce concept Punk-Drum'n'Bass ?**

Dès le début, je savais qu'il y avait un truc à faire avec la drum and bass, vu que c'est un peu notre kiff commun. On est passé par la case noise-jesaispasquoi parce que je savais pas tout ce qui était possible pour moi avec des pédales d'effets.

\* Basse — Chant

\*\* Batterie



On this earth, there are good and bad assholes. Rotofil Khonaar are, but another a class apart, a sonic hybrid crossing jungle, drum and bass, punk and metal, poppers and alcohol-free beer. This hyperactive duo from Toulouse open up to us for their very first interview.

Between urban psychedelia and rural brutalism, between bass and drumkit the message is crystal clear: "*Drum! Drum! Drum and Bass!*".

By: Nino Futur.

Karton Gaétan\* Rémi\*\*

**How, When, and Why did Rotofil Khonaar started ?**

I would say 2018:

It started because I was hanging out at the Biki-ni (famous Toulouse club : EN) at a Drum'n'Bass evening, and while randomly talking about metal with a guy we ended up bonding, and wanting to start a band together, he told me he knew a bass player he had met at a party in the countryside.

I also met this guy at a DnB party. He was our singer for a year and we parted ways because we didn't have the same ambitions, he often went on trips and missed concerts. That's how I saw myself obliged to take up the voice and we realized that it worked just as well.

\* Bass — Voice

\*\* Drums



Karton Gaéтан Rémi

Vu qu'on a voulu devenir un duo on s'est vite trouvé un peu limité dans notre formule, on a donc cherché un nouveau son qui donne l'impression d'être plusieurs musiciens à la fois.

**Qu'est ce qui musicalement vous met tous les deux d'accord au sein du groupe ?**

Complicqué...

La première fois qu'on a joué ensemble on s'était dit que ça allait pas du tout le faire, Gaéтан me parlait de Nirvana, je parlais de Death metal technique... (rires). J'ai appris à m'ouvrir un peu plus à «l'alternatif».

Bah si y'avait quand même toute la vieille drum and bass : Ed Rush, London Electricity, Dillinja... C'était surtout ça notre délire. Ça m'a toujours parlé parce que je vois ça comme un équivalent du rap ou du punk pour la musique électronique, super rythmique...

**Rotofil Khonaar est un peu un groupe à gimmick, vos morceaux tournent souvent autour d'une idée ou de délires beuglés à la manière d'un sample...**

On a quelques morceaux qui ne tournent qu'autour d'un riff. La plupart du temps j'arrive avec une idée et Rémi m'aide à restructurer tout différemment, on a même parfois trouvé des idées en live! Pour les paroles, je commence toujours par dire n'importe quoi et des paroles viennent naturellement remplacer le baragouinage. Cela parle souvent de drogues, de voyages, de sensations. Ça va avec le cheminement de ce qui est en train de se passer pour moi. Maintenant que j'arrête les drogues, je trouve encore plus drôle d'en parler comme ça.

**La drogue fait quand même part belle dans l'imagerie du groupe, de vos visuels, jusqu'au logo, comment vous-vous positionnez sur cette imagerie, maintenant que vous êtes en train de freiner là-dessus ?**

C'est encore totalement assumé. Notre logo c'est un rat qui tape du speed. On en a quand même pas mal pris, même si on est plus des arrachés, on continue à assumer, parce que ça va faire un « tri ». On nous a dit que ça faisait pas « pro », c'est aussi une manière de prévenir quiconque veut nous inviter au public qui risque de venir. De plus on a pas de problèmes avec ça.

La drogue fait partie de ma vie. J'étais très timide avant, ça m'a fait avancer sur pas mal de choses jusqu'à devenir un problème. Il y a tellement d'histoires, de rencontres, de voyages dans ma vie qui y sont liées que ce serait impossible de ne pas en parler. Maintenant que je me suis calmé, ça va vite me saouler de voir tout le monde taper autour de moi...



Karton Gaéтан Rémi

**Were you already in the same musical vibe as you are now ?**

No, it was much more disjointed, much more noisy stuff.

You have one of our first concerts still online on YouTube if you want to take a listen.

**And how did you arrive at this Punk-Drum'n'Bass concept ?**

From the start, I knew there was something to do with drum and bass, since it's a bit of our common interest. We went through the noisy-whatever thing because I didn't know everything that was possible for me with effects pedals.

Since we wanted to become a duo, we quickly found ourselves a little limited in our formula, so we looked for a new sound that gave the impression of being several musicians at the same time.

**What is it that you both agree on musically within the group ?**

Complicated...

The first time we played together we said to ourselves that it wasn't going to work at all, Gaéтан was talking to me about Nirvana, I was talking about technical death metal... (laughs): I learned to be a little more open to the "alternative movement".

Well, yes there was still all the old drum and bass : Ed Rush, London Electricity, Dillinja... That was above all our thing. It always spoke to me because I see it as an equivalent of rap or punk for electronic music, hyper rhythmic...

**Rotofil Khonaar is a bit of a gimmick band, your songs often revolve around an idea or deliriums shouted like a sample...**

We have a few songs that only revolve around one riff. Most of the time I come up with an idea and Rémi helps me restructuring everything differently, we sometimes even found ideas during lives! For the lyrics, I always start by shouting gibberish and words naturally replace it. It often talks about drugs, travels, sensations. It goes with the journey of what is happening for me. Now that I'm off drugs, I find it even funnier to talk about it like that.

**Drugs still feature prominently in the band's imagery, from your visuals, to the logo, how do you position yourself on this imagery, now that you are slowing down on it ?**

It's still completely assumed. Our logo is a rat snorting speed. We were a lot into this by the past, even if we are no longer, we continue to assume, because it will make a kind of "select". We were





Karton Gaétan Rémi

Bah c'est vrai que les relations deviennent vite moins naturelles, et on a vite capté que si on continuait à faire les arrachés la continuité du groupe serait compliquée. Peut-être que d'ici peu, le rat de notre logo fera du vélo ou boira une bière sans alcool.

**En parlant de continuité, c'est quoi vos ambitions avec ce projet ?**

Rémi et moi on est pas sur la même longueur d'onde par rapport à ça. Il ne veut pas en vivre alors que moi oui.

Oui, ça c'est une chose. Mais le fait est qu'on veut quand même tourner un maximum. Le fait que je ne veuille pas en vivre me regarde. C'est parce que je préfère vivre d'une autre façon à côté. Un projet comme ça, j'ai pas forcément envie d'en faire un autre et ça ne se reproduira peut être pas. Alors je prendrais ce qu'il y a à prendre.

On est raccord là-dessus, jouer un max et propager le son, montrer que le punk n'est pas un genre uniforme.

**Vous avez lancé depuis quelques années le concept, des Khonaar party, des soirées sauvages organisées comme des teufs autour de Toulouse, celle de cette année supposée être « la dernière » a été un franc succès. Vous pouvez nous en dire plus là-dessus ?**

Tout est parti d'une discussion avec un pote qui m'a parlé d'un spot d'urbex sur Toulouse, on y est allés et avons de suite eu l'idée d'y monter une soirée. Rémi, ce grand bricoleur, s'est mêlé au projet. Système D, groupe électrogène, petit mur, et DJ's de drum and bass. C'était aussi important pour nous, car cela correspondait à une époque où on galérait à trouver des concerts. Ça a été un espace de liberté pour pouvoir se faire jouer devant des gens chauds. La première Khonaar a été un réel déclencheur pour moi.

Le problème qu'on a eu, c'est qu'on voulait alterner des groupes entre les DJ sur le mur de son. Mais peu de groupes étaient chaud à vouloir jouer en teuf. Gérer un mur de son et une scène c'est pas si évident...



Karton Gaétan Rémi

told that it didn't look "professional", it's also a way of warning anyone who wants to the things who might come. Besides, we don't have any problems with that.

Drugs are part of my life. I was a very shy before, it made me move forward on a lot of things until it became a problem. There are so many stories, encounters, journeys in my life linked to it that it would be impossible not to talk about it. Now that I've calmed down, I'll quickly get bored seeing everyone around me getting high...

Well, it's true that relationships quickly become less natural with it, and we quickly realized that if we continued to party like this, the continuity of the band would be complicated. Maybe in the coming times, the rat in our logo will be riding a bike or drinking a non-alcoholic beer.

**Speaking of continuity, what are your ambitions with this project ?**

Rémi and I are not on the same wavelength regarding this. He doesn't want to make a living from it while I do.

Yes, that's one thing. But the fact is that we still want to tour as much as possible. The fact that I don't want to make a living from it is my business. It's because I prefer to live in another way. A project like that, I don't necessarily want to do another one and it might not happen again. So let's take what there is to take.

We agree on that, playing as much as possible and spread the sound, show that punk is not a uniform genre.

**For several years you have launched the concept of Khonaar parties, wild evenings organized like free-parties around Toulouse, this year's supposed to be "the last" was a great success. Can you tell us more about that ?**

It all started from a discussion with a friend who told me about an urbex spot in Toulouse, we went there and immediately had the idea of throwing an evening there. Rémi, this great handyman, got involved in the project. System D, generator, small soundwall, and Drum 'n' Bass DJs. It was also important for us, because it corresponded to a time when we were having difficulties to find concerts. It was a space of freedom to be able to perform in front of motivated people. The first Khonaar was a real trigger for me.

The problem we had was that we wanted to alternate bands between the DJs on the soundsystem. But few bands were eager to play in that kind of conditions. Managing a wall of sound and a stage is not so easy...





Karton Gaétan Rémi

Sur la dernière, Roti Bondage s'est prêté au jeu, on était enfin pas le seul groupe punk à jouer. Il y avait aussi La Cercluse qui faisait du rap.

**Comment opérez-vous pour décider du lieu où organiser qui changeait chaque année ?**

Avec Rémi on est tous les deux pas mal dans l'urbex, on aime bien s'arrêter en voiture et regarder les hangars. On a fait un hôpital abandonné assez connu sur Toulouse, une maison abandonnée que Rémi avait dégotée, on en a fait sous un pont... C'est aussi ça qui fait qu'on en a pas fait des masses non plus, on n'est pas des teufeurs invétérés. Il faut trouver le lieu parfait pour minimiser tous les risques.

Pour la dernière, on a dû passer la faux carrément !  
Merci à la vue satellite de google map !

Une semaine de prépa pour la dernière. J'aimerais en refaire une mais j'ai l'impression qu'à Toulouse ça devient chaud, avec de plus en plus de flics en patrouille.

C'est pas mal épuisant aussi, on a pas un groupe électrogène de compète. Il faut faire deux mille allers-retours en bagnole par des chemins improbables...

A partir du moment où la date est annoncée, je deviens fou et ne pense plus qu'à ça. Cela prend pas mal de temps. Maintenant pour moi, la priorité c'est le groupe plus que les soirées.

**On perçoit dans le punk se dessiner une nouvelle génération, plus ouverte esthétiquement et qui semble se foutre un peu plus des codes musicaux figés, être plus alertes sur des questions liées au sexisme, au genre et autres. Pensez-vous Rotofil comme du punk 3.0 ?**

Il y a pas long, j'étais sur le côté de scène avant un concert et un mec de la salle m'a regardé avec dédain avant de dire à voix haute « c'est quoi ces punks en robe maintenant ? ». Dès que tu sors des codes du punk ça dérange. J'ai pas envie de m'ancrer dans un mouvement ou quoi, mais jouer sur scène habillé plus librement ça fait tellement de bien.

On nous prends souvent pour des petits rigolos, il faut qu'on s'affirme jusqu'au bout pour être respectés. Des fois j'ai l'impression que les scènes punks sont un peu comme des partis politiques. Certains ne captent juste pas que le courant évolue.

**Pour finir, ce serait quoi pour vous l'état d'esprit Rotofil Khonäär ?**

Le fait maison, la bricole.

Être un connard dans le respect, être trash et débile dans la bienveillance.

**le punk  
n'est pas  
un genre  
uniforme.**

Karton Gaétan Rémi

On the last one, Roti Bondage joined in, we weren't the only punk band to play. There was also La Cercluse who makes rap.

**How did you go about deciding where to organise each parties ?**

Rémi and I are both into urbex, we like to stop with the car and look for hangars. We made a fairly well-known abandoned hospital in Toulouse, an abandoned house that Rémi had dug up, we made some under a bridge... That's also why we didn't make a lot of them either, we're not not inveterate partygoers. You have to find the perfect location to minimize all risks.

For the last one, we had to completely pass the scythe! Thanks to the satellite view of Google Map tho!

One week of preparation for the last one. I would like to do one again but I have the impression that in Toulouse it is getting harder, with more and more cops on patrol.

It's quite exhausting too, we don't have a competitive generator. You have to make two thousand round trips with the car via impracticable paths...

From the moment the party is announced, I go crazy and it becomes all I can think about. It takes quite a bit of time. Now for me, the priority is the band more than the parties.

**We see in punk a new generation emerging, more aesthetically open and who seem to care less about fixed musical codes, and being more aware on issues linked to sexism, gender and others. Do you think of Rotofil as punk 3.0 ?**

Not long ago, I was on the side of the stage before a concert and a guy from the venue looked at me with disdain before saying out loud "what are these punks in dresses now??". As soon as you step outside the punk codes it's getting disturbing. I don't want to anchor myself in a movement or anything, but playing on stage dressed more freely feels so good.

We are often taken for jesters, we have to assert ourselves to the end to be respected. Sometimes I have the impression that punk scenes are a bit like political parties. Some people just don't understand that the current is changing.

**Finally, what would be the Rotofil Khonäär state of mind for you ?**

Homemade, DIY.

Being an asshole with respect, being trashy and stupid with kindness.



# TONK'ART



Les dessins de La Goule sont d'abord le fruit d'une émancipation. D'une libération.

Le cri d'être soi-même, de revendiquer haut et fort sa sexualité et son identité de genre. Après sa transition, la dessinatrice a pu parler d'elle plus librement dans ses créations, faisant voler en éclat les «normes» de représentations du corps.

Un témoignage fort et intime que nous sommes particulièrement fier.e.s de retranscrire dans ces pages, à l'heure où l'extrême droite et certains médias conservateurs font de la «question trans» une réelle obsession!

Par Polka B.

**Pourrais tu te présenter en quelques mots?**

Je m'appelle Jade, je suis illustratrice et tatoueuse. J'ai 22 ans, je suis de Rennes, et j'habite à Grenoble. Mes dessins parlent de mon vécu.

**Pourquoi La Goule?**

Je cherchais un blase stylé. J'ai cherché dans la liste des mots de l'époque qui insultaient des lesbiennes. Il y a deux sens, car j'aime aussi beaucoup la mythologie. Dans les légendes perses et arabes, la goule est une créature qui mange des cadavres dans les cimetières en hurlant. Ça m'a parlé.

**Peux-tu nous parler de ton parcours créatif? As-tu commencé par le dessin?**

Oui! Je n'ai jamais pris de cours. Il n'y a pas longtemps j'ai testé les Beaux-Arts. Cela ne me convenait pas du tout, alors j'ai vite arrêté. Je n'arrivais pas à me conformer dans un truc institutionnel. À mes débuts, je dessinais sur des thèmes plutôt violents, genre des batailles avec des décapitations. Beaucoup de violence masculine.

# LA GOULE



Ma mère se demandait si j'allais bien! Cette surperformance montrait mon mal-être à l'époque..

**Quelles étaient les références visuelles qui te parlaient?**

J'ai toujours lu beaucoup de bédés. *Metal Hurlant* m'a parlé pendant mon adolescence. Quand j'ai découvert le punk, cela m'a particulièrement marqué. Les thèmes, les techniques, les codes esthétiques...

**As-tu toujours aimé les détails dans tes illustrations? Ces derniers temps, on note que tu aimes remplir les espaces en noir et blanc, avec des compositions très poussées. Comment s'est opéré ce changement dans tes productions?**

Je suis assez control freaks sur les détails, c'est vrai. Avant je faisais aussi des grands aplats de couleur. Je me suis éloigné de ça pour revenir au crayon à papier et ce côté croquis. J'ai toujours kiffé mettre plein de détails avec des références pour que l'ensemble fourmille de tout un tas de trucs. J'aime le côté spontané. Pas la peine que



tout soit totalement réaliste au niveau des proportions.

**Cela doit prendre du temps. Est-ce important pour toi? Quelle importance et quel impact a cette méthode sur le résultat?**

Cela prend carrément du temps. Des fois c'est pénible, car il y a certaines parties que je n'aime pas beaucoup dessiner. J'y passe quand même des heures, je ne sais pas pourquoi. Genre les vêtements, ça me stresse. Je préfère les visages. Je le fais malgré tout, car c'est l'ensemble qui m'intéresse. Je pense beaucoup à la composition finale en m'occupant des détails. Je veux juste représenter ce qu'il y a dans ma tête. Pour ça, je regarde des images, je choisis des références, je me prend carrément en photo dans certaines positions... Pour le tatouage c'est un peu différent. C'est plus spontané... mais cela me prend des heures quand même! Je suis assez perfectionniste (mais c'était pire avant)...

**Il semble que ton rapport à la création graphique ce soit politisé au fil du temps. Peux-tu nous en parler? Et évoquer ton cheminement personnel?**

Pendant mon adolescence, j'ai commencé à m'émanciper du cadre familial dans lequel j'étais plongé. J'explorais des choses plutôt symboliques pour représenter mon ressenti. Je dessinais des personnages enfermés qui se battaient contre des monstres. Quand j'ai commencé à transitionner matériellement et à réellement devenir moi-même, j'ai pu parler de moi plus facilement. Pas aux gens au général, plutôt à la communauté.



Je voulais dire ce que je traversais aux gens qui me ressemblent.

C'est là que j'ai commencé à avoir une activité militante. Mon dessin a suivi le mouvement assez naturellement. Maintenant, je fais beaucoup de visuels pour des événements, dans la perspective d'être diffusés. Je réfléchis beaucoup aux espaces dans lesquels seront vus mes dessins. Pour moi il est très important de produire des images pour les luttes LGBT, et pour le monde du DIY en général.

**Comment tes dessins ont-ils évolué, au fil de ta transition de genre? Peux-tu identifier des «étapes»?**

Ils ont carrément évolué. Surtout dans la manière dont je représente les corps. Pour moi c'est très important. Dessiner des personnages c'est central chez moi. Ça me traverse depuis le début de ma transition : la question de la difformité, le fait de ne pas s'inscrire dans les normes de genre... ça se voit davantage dans mes flash tattoos. Mes dessins sont moins réalistes dans ce cadre-là, donc c'est assez logique.

*produire des images pour les luttes*

les LGBT et pour le monde du DIY en général



**CARREFOUR 78**  
7 rue d'Espagne Métro Italie  
**16 SEPTEMBRE**  
cantine et concert  
à partir de  
PAF LIBRE 17h


**CONCOURS AU COMITÉ  
FEMMES LIBRES**



SHOYK DAVIS **FILLE**  
TURBO CROX TERROR **RENNEZ**  
GLENN FOOTBALL **RENNEZ**  
UTOPIE **FILLE**

ent-fl.ml.35@ent-f.org

**BUTCHES  
AGAINST  
POLICE**



En tant que femme trans, comment vis-tu la violente vague transphobe actuelle, portée par les médias dominants, les éditorialistes conservateurs et l'extrême droite en général? Sens-tu que cette vague à des effets concrets sur la perception des gens?

La transphobie complètement décomplexée, je la vis depuis toute petite. Je l'ai constaté très tôt dans mon milieu familial. Mais j'ai senti un tournant lors de la période du mariage pour tous. J'ai tout de suite vu qu'on était perçue.e.s comme des personnes qui n'étaient pas humaines. Qu'on n'était même pas dignes de respect. C'est un truc très profond dans notre société.

Pour la première partie de ta question, je vais te lire un texte que j'ai écrit :

*Dans des pays comme les États-Unis ou l'Angleterre, la propagande réactionnaire a mené à faire entrer dans le droit des lois hyper discriminatoires notamment envers les trans.*

*Cela a fini par toucher plus largement le droit des femmes en général. Leur droit à disposer de leur corps (les lois anti-IVG par exemple). Il y a une certaine fatalité face à l'évolution de la situation en France. On suit le même chemin...*

*Les lobbys ultra-catholiques et intégristes, et le mouvement terf (féministe anti trans) font rentrer leurs idées dans le discours mainstream. Même au sein du gouvernement, il y a des affinités qui se créent avec ces groupes.*



On sent chez toi, ce besoin de rendre public ce que tu ressens, pour que d'autres s'y reconnaissent et se sentent moins seul.e.s. Tu confirmes ce ressenti?

Ma transition a été marquée par des livres, des films, des récits, des images... Ces discours ont été produits par des personnes trans qui parlent de leur vécu. Je pense au livre *Stone Butch Blues* de Leslie Feinberg. Cela m'a permis de poser des mots sur ce que j'étais. Comme la sexualité est très construite autour de hétérosexualité, je ne me voyais pas du tout transitionner. Cela me faisait peur. Mais quand j'ai compris qu'une sexualité pouvait être lesbienne, cela m'a donné confiance. J'ai eu la force de commencer à prendre un traitement médical. J'ai donc besoin de ces références culturelles pour me battre contre cette norme édictée par les médias, ce qu'on voit dans la rue, dans les films...

Vivre en étant cisgenre, et hétérosexuel.le, c'est une injonction permanente. C'est tellement présent partout que je prend vraiment plaisir à sortir de ce modèle, dans mes lectures et dans plein d'autres choses. Cela m'a vraiment aidé à avancer. Je ressens donc le besoin de produire quelque chose pour que d'autres s'y reconnaissent aussi.

**Quels sont tes objectifs?**

Je veux vraiment placer la solidarité communautaire au centre de ce que je fais. Je veux m'inscrire là-dedans pour visibiliser les questionnements autour

Ton texte illustré **FILLE**, enfance et transitude est particulièrement touchant. Il est aussi très politique. Est-ce ton objectif, via ta créativité, de relier directement ton intimité à ton activité militante?

C'est vrai que je ne le fais pas uniquement pour moi. Cela me rend très vulnérable d'exposer ainsi mon enfance, mais en même temps, c'est très libérateur. Cela m'émancipe des carcans qui ont rendu impossible mon enfance de petite fille. Je le fais pour que cela parle à d'autres, c'est clair. En faisant ça, je me libère de la honte que j'ai ressentie toute ma vie.

de la norme et du genre. À ma manière, je veux participer à cette lutte pour l'émancipation. Cela passe aussi par les événements, les rassemblements, les moments de convivialité, de solidarité. C'est bien plus que de la simple création de visuels. C'est l'occasion de participer à quelque chose et d'échanger avec des gens dans la vie réelle.

**Tu aimerais ajouter quelque chose à cette interview?**

Je voulais parler du prix libre, que je continue à pratiquer dans le tatouage. Pour moi c'est grave important. Cela devient une pratique solidaire au sein de la communauté, qui s'inscrit dans une démarche de soin. Je ne veux pas me professionnaliser là-dedans. Mon activité dans l'illustration, c'est autre chose... Les deux pratiques sont bien scindées. Je ne fonctionne pas du tout pareil. Je voudrais aussi dédicacer toutes les personnes qui m'entourent, qui sont là au quotidien et me donnent la force de continuer. Mes frères et sœurs trans, mes ami.e.s et mes amantes lesbiennes.

**Tu peux nous laisser avec les morceaux (toutes musiques confondues) qui t'accompagnent en ce moment?**

Oi Boys - *Déjà Reine*  
Ratur - *Pissenlit*  
Taulard - *Les hauts plateaux*  
Blessure - *Pour la mémoire*

**Merci à toi. ☺**







I wanted to  
 look like me  
 going through.

It seems that your relationship with graphic design become more politicized over time. Can you tell us about it? And also talk about your personal development?

During my adolescence, I began to emancipate myself from the family environment in which I was immersed. I explored rather symbolic things to express my feelings. I drew locked characters fighting against monsters. When I started my transition materially to truly become myself, I was able to talk about myself more easily. Not to people in general, more to the community. I wanted to tell people who look like me what I was going through. That's where I started to get involved in activism. My drawing followed the movement quite naturally. Now I do a lot of visuals for events, that are broadcasted. I think a lot about the spaces in which my

drawings will be seen. For me it is very important to produce images for LGBT struggles, and for the DIY movement in general.

**How have your drawings evolved over the course of your gender transition? Did you identify "steps"?**

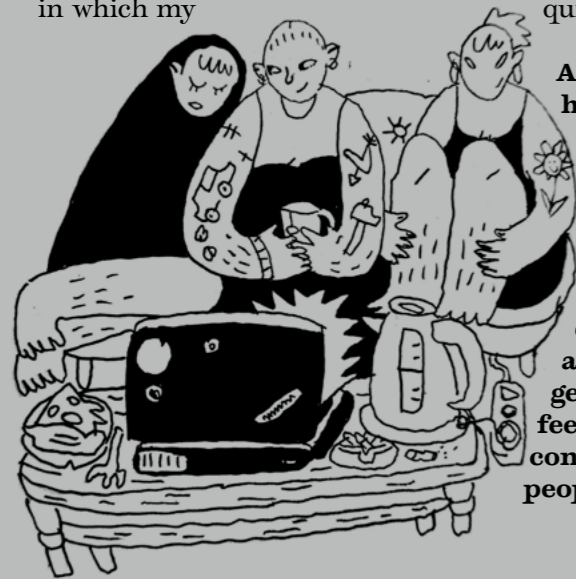
It has definitely evolved. Especially in the way I represent bodies. For me it is very important. Drawing characters is central to me. It's been going through me since the beginning of my transition : the issue of deformity, the fact of not fitting into gender norms... it's seen more in my flash tattoos. My drawings are less realistic in this context, so it's quite logical.

**As a trans woman, how are you experiencing the current violent transphobia driven by the dominant media, conservative editorialists and far right in general? Do you feel that this has concrete effects on people's perceptions?**

Completely uninhibited transphobia, I have experienced it since I was little. I noticed it very early on in my family environment. But I felt a turning point during the legalized LGBT marriage period. I immediately saw that we were perceived as people who were not human. That we weren't even worthy of respect. It's something very deep in our society.

For the first part of your question, I will read you a text that I wrote :

*In countries like the United States or England, reactionary propaganda has led to hyper-discriminatory laws legislated, especially against transsexuals. This ended up affecting women's rights more broadly in general. Their right to dispose of their body (anti-abortion laws for example). There is a certain inevitability regarding the evolution of the situation in France. We are following the same path... Ultra-Catholic, fundamentalist lobbies, and the terf movement (anti-trans feminists) are bringing their ideas though mainstream discourse. Even within government, there are great affinities with these groups.»*





To complete, I would also say that the situation we are currently experiencing echoes the moral panic already experienced in the 1980s with homosexuality. It was the same speech. They were accused of everything. Corrupting children... that sort of thing. These ideas are not spread aimlessly. Power needs its scapegoats to maintain patriarchy.

**Your illustrated text GIRL, childhood and transitude is particularly touching. He is also very political. Is it your objective, through your creativity, to directly link your intimacy to your activism?**

It's true that I don't do it just for myself. It makes me very vulnerable to expose my childhood like this, but at the same time, it's very liberating. This frees me from the constraints that made my childhood as a little girl impossible. I do it to speak to others, that's clear. By doing this, I free myself from the shame I have felt my whole life.

**We feel though you, this need to make public your feelings, so that others can recognize themselves and feel less alone. Do you confirm this?**

My transition was marked by books, films, stories, images... These speeches were produced by trans people who talk about their experiences. I think of the book *Stone Butch Blues* by Leslie Feinberg. It allowed me to put into words what I was experiencing. As sexuality is very much built around heterosexuality, I didn't see myself transitioning at all. It scared me. But when I understood that sexuality

could be lesbian, it gave me confidence. I had the strength to start taking medical treatment. So I need these cultural references to fight against the norms decreed by the media, what we see in the streets, in the films... Living as cisgender, and heterosexual, is almost an injunction. It's so present everywhere that I really enjoy breaking away from this model, in my readings and in many other things. It really helped me move forward. So I feel the need to produce something that others can relate to it.

**What are your goals?**

I really want to place community solidarity at the center of what I do. I want to get involved in this to question norms and gender. In my own way, I want to participate in this struggle for emancipation. This also involves events, gatherings, moments of conviviality and solidarity. It's much more than just creating visuals. It's an opportunity to participate in something and interact with people in real life.

**Would you like to add anything?**

I wanted to talk about free pricing, which I continue to practice in tattoo. For me it is seriously important. This becomes a supportive practice within the community, which is part of an approach to care. I don't want to professionalize myself in this. My activity in illustration is something else... The two practices

are clearly separated. I don't function the same at all. I would also like to shout out all the people around me, who are there every day and give me the strength to continue. My trans brothers and sisters, my friends and lesbian lovers.

**Can you give us the songs (every kind of music allowed) that are accompanying you at the moment?**

Oi Boys - *Déjà Reine*  
Ratur - *Pissenlit*  
Taulard - *Les hauts plateaux*  
Blessure - *Pour la mémoire*

Thank you. ☺



**TRANSEXUELLE**

Maintenant je regarde la petite fille que j'étais  
Qu'on voulait forcer à être un garçon  
Je garde en moi les marques d'une violence indicible  
D'une innocence abimée  
Est ce que cela vient de ma condition de femme  
De trans  
Ou est ce que cela vient d'autre part  
D'événements que ma mémoire a obscurci  
tant cela était insoutenable



Un jour j'ai marché des heures, pour acheter des vêtements dans la zone commerciale. Dans les rayons pour femme, on me regardait comme un pervers. Je suis ressortie avec plein de vêtements clichés, comme dans les films américains

Je les ai essayés dans la salle de bain en pleine nuit  
Juste une porte me séparait de l'humiliation absolue  
Le travelo au mascara qui coule, caché dans la salle de bain



Now I look at the little girl I used to be  
Forced to be a boy against my will  
I carry within me the scars of unspeakable violence  
Of a damaged innocence  
Is it because of my condition as trans woman  
Or does it come from elsewhere  
From events my memory has obscured due to their unbearable nature

One day, I walked for hours to buy clothes in the shopping area. In the women's sections, people looked at me as if I were a pervert. I came out with lots of stereotypical clothes, just like in American movies.

I tried them in in the bathroom in the middle of the night. Just one door separating me from absolute humiliation. The trans with running mascara, hidden in the bathroom



# WORLDWIDE ACTIVISTS LUTTE ANTI-SPÉCISTE **BASTIEN** **BOUET — ANNOUN**

Quand ta journée se termine, la sienne commence à peine.

Un drôle d'oiseau de nuit ce Bastien. Un punk anarchiste qui se présente à des élections. Le genre de gars qui s'opposerait physiquement à des personnes armées, qui se plierait en douze pour te filer un coup de main, et qui se taperait 42 km en courant juste pour la bonne cause. Une des siennes, c'est la cause animale.

C'est en grande partie pour la lutte contre le spécisme que Bastien donne littéralement sa vie depuis plus de vingt ans. L'occasion pour nous d'aborder le sujet du véganisme, et de tout ce que cela implique. Car si on aime parler des idées, on aime surtout parler du concret. Du parcours, du vécu, de l'action directe, du réel!

La parole est à toi Bastien!

Par Myrtille et Polka B. ☺ Illustrations : Sal Paradise.

**Comment est-ce que t'as découvert le punk? Peux-tu recontextualiser l'époque?**

J'ai eu mes premiers émois musicaux en découvrant le rock déjà. Notamment avec ACDC au début du collège. Ensuite, le punk, qui véhiculait une image. Tu en voyais très peu en ville. C'était au début des années 90 en Normandie, à Caen. A 10min de Ouistreham, d'où partent les bateaux pour l'Angleterre. Ça fait sens parce que j'ai d'abord vu des punks en allant là-bas. J'avais 7-8 ans. C'était en 1985. On était près de Juno Beach, une des plages du débarquement, donc toutes les écoles du coin étaient jumelées avec des villes anglaises. On s'intéressait au mode de vie anglais, à ses contestations. Pour nous la France c'était la lose... La Normandie, la lose de la lose. Les gens étaient très réactionnaires et très jugeants sur les apparences, donc le punk c'était libérateur pour nous.

**Vous alliez directement en Angleterre?**

Bien sûr. On était mineurs et on faisait le mur pour y aller! On séchait les cours du vendredi. Le jeudi soir, on disait à nos parents qu'on dormait chez un pote et qu'on irait en cours le lendemain. On allait jusqu'à Ouistreham en vélo, on l'accrochait à un lampadaire, on prenait le bateau pour l'Angleterre et on revenait le dimanche. Le stop marchait super bien, donc on allait de Portsmouth jusqu'à Londres en 2-3 heures, et on passait le week-end là-bas. Ça nous reboostait. Mais le dimanche... Non seulement

on avait la gueule de bois mais aussi la lose intégrale de refoutre les pieds dans notre bled!

**Le punk t'a amené à te politiser?**

Oui, car la 2ème chose qui nous a attiré ce sont les paroles. A l'époque, on avait très peur avec mes potes d'aller faire l'armée parce qu'il y avait la guerre Iran/Irak. L'antimilitarisme était notre premier engagement politique. Ce qui y répondait était le punk. On se reconnaissait dans le mouvement de pensée anarchiste, et pas communiste parce qu'il y avait là une valorisation de l'État qui était insupportable pour nous. C'est l'État qui fait la police, qui fait l'école, qui tient la matraque.

**Comment t'es tu intéressé à la cause animale? Quel a été ton cheminement vers ces questions?**

Enfant, j'avais une hypersensibilité à la souffrance. A la douleur humaine et animale. Les deux de façon égale. Ça me tourmentait. Quand je voyais des images sur la tauromachie ou des récits de terrains de guerre, ça m'empêchait de dormir au sens propre du terme.

Pour moi, la douleur du vivant « sensible » est toujours la même. Jusqu'à preuve du contraire, une plante ne souffre pas, c'est pour ça qu'on mange du houmous et pas du chien. Mais si t'écrases une clope sur la cuisse d'un chien il va gueuler, comme toi tu le ferais à sa place. Il y a peut-être des différences de ressenti entre les animaux et nous, mais la douleur est bien là.

When your day is ending, his day is just starting.

Bastien is a strange kind of night owl. An anarchist punk running for elections. The kind of guy who would physically fight against armed people, who would bend over backwards to give a helping hand, and who would run 42km for the good cause. One of his good causes is the animal cause.

Bastien has been giving out almost all his energy for the last twenty years to the struggle against speciesism. It is the occasion for us to talk about veganism, and all that it implies. Because we like talking about ideas, but even more about action: the paths, the experiences, the direct action, the tangible!

Let's go, Bastien, the floor is yours!

By Myrtille & Polka B. ☺ Trad : Julie B.

**How did you discover punk? Can you contextualise this particular era?**

My first musical stirs happened when I discovered rock, in particular ACDC back when I was in middle school. Back then, punk was more of an aura, an image. It was rare to stumble on a punk in the city. It was the beginning of the 90s in Normandy, in Caen, 10 minutes away from Ouistreham, where the boats leave for England. This is important because this is where I fist met punks. I was 7/8 years old. It was in 1985. We were near Juno Beach, one of the D-day beaches, so all of the schools around were twinned with English schools. We were interested in the English way of life, as well as their contestations. To us, France was lame... Normandy, lame, so lame. People were reactionary and judging on the looks, so punk was emancipating us.

**You did go to England?**

Of course. We were underage so we sneaked out! We skipped class on Fridays. On Thursday nights, we told our parents that we were going to sleep at a friend's, and that we'd go to school together the next day. We then went to Ouistreham by bike, we



then tied the bike to a floor lamp, and we took the boat to England. We came back on Sundays. Hitchhiking worked well, so we went from Portsmouth to London in 2/3 hours, and we spent the weekend there. It boosted us. But on Sundays... Not only were we hungover, but we were so bummed to go back to our lousy town!

**Did punk bring you to politics?**

Yes, it did, because the second thing that attracted me was the lyrics. Me and my friends were so scared to enter the army back then, because the Iran/Irak war was still going on. Antimilitarism was our main political engagement. The answer to this was punk. We recognised ourselves in anarchism rather than communism, because we couldn't stand the valorisation of the State. The State makes the police, the school system, and it holds the baton.

**How did you get interested in the animal cause? What was your journey through these questions?**

When I was a child, I was hypersensitive when it came to pain and suffering, may this pain be human or animal, with no



**Quand es-tu devenu vegan ?**

J'ai été végétarien de bonne heure, en 2001. Puis vegan sur le tard vers 36-37 ans, en 2014. Je me suis engagé de ce côté-là parce que je me suis aperçu qu'il y avait très peu de force militante orientée vers la douleur animale par rapport à ce qu'il y avait du côté des humains. Il y en a toujours trop peu du côté des humains, ce n'est pas ça que je suis en train de dire, je dis que la souffrance animale est insondable quantitativement. Ce n'est pas un choix affectif mais un choix raisonnable. Il y a un abîme de souffrance : 3 millions d'animaux tués chaque jour rien que dans les abattoirs français, dans les conditions que l'on sait. Le véganisme est un moyen de diminuer la souffrance animale à son échelle.

**Tu avais déjà une expérience militante. Qu'est-ce que le courant d'idées antispéciste a de particulier par rapport aux autres? Comment es-tu entré dans ce milieu ?**

Le milieu antispé est particulier dans le sens où la souffrance animale est telle que les militants ressentent les choses assez personnellement dans leur combat. C'est dur, parce qu'il y a très peu d'évolution. Même

s'il y a une prise de conscience, les faits ne suivent pas. C'est pour cela que je me suis engagé politiquement.

J'ai rejoint des organisations comme L214. Avec une amie qui s'appelle Carole Maure, on a ouvert la 1ère antenne à Toulouse en 2017. Puis quand le Parti Animaliste s'est lancé, j'ai été candidat à des élections législatives. Ça peut paraître étrange de ma part, vu que je ne suis pas favorable aux instances républicaines. Mais pour moi, il faut reconnaître un truc indéniable : les animaux souffrent quel que soit le système social. Il y a des choses qui, pour l'instant, ne peuvent passer que par des voies législatives ou réglementaires, mais qui feraient déjà grandement diminuer la souffrance animale. On peut prendre l'exemple des poules en cage : supprimer les cages ne veut pas dire supprimer la mort de ces poules-là mais déjà améliorer leur condition de vie. In fine, je milite pour la fin de l'élevage.

En bref, c'est une approche qui n'est pas «émotionnelle» contrairement à ce que l'on peut penser. C'est une approche matérielle, par la souffrance et la douleur. Si tu mets un animal dans l'équivalent d'une feuille A4 toute sa vie, il sera moins bien que s'il a accès à l'extérieur. Si tu tues un animal



distinction. It tormented me. When I saw pictures of tauromachy or heard about war, it literally kept me awake at night.

To me, the pain of any «sensible» being is equal. Until proven wrong, a plant does not suffer, and that's why we eat hummus and not dogs. But if you crush your cigarette butt on a dog's thigh, it'll scream, just like you would. There might be differences in the way we feel things, but the pain is indeed here.

**When did you become a vegan ?**

I was an early vegetarian, in 2001. Then I later became a vegan, when I was 36/37 years old, in 2014. I went this way because I realised that there was very few activist forces oriented towards fighting animal pain, compared to human pain. And of course there is not enough activism about human suffering, I'm not saying there's enough, but I'm saying that animal suffering is impossible to really quantify. It is not an affective choice, it is a reasonable choice. There is an abyss of suffering : 3 million animals are killed every day only in the French slaughterhouses, and

**animal suffering is impossible to really quantify.**

the conditions we know. Veganism is a way to attenuate animal suffering at an individual scale.

**You already had a political involvement back then. What makes the antispécist movement particular? How did you get involved in it ?**

The antispe movement is particular because animal suffering is such that the activists feel things on a quite personal level in the struggle. It's hard because there is very little evolution. Even if people are getting conscious, facts are not following. This is why I got involved in this fight.

I joined organisations like L214. With a friend, called Carole Maure, we opened its first branch in Toulouse back in 2017. Then, when the Animalist Party came up, I ran for the legislative elections. I can look strange, coming from me, since I am not favorable to republican instances. But there is something

we must concede : animals suffer whatever the social model. There are things, right now, can only work through lawful and legislative ways, in order to drastically alleviate animal suffering. We can take the example of caged chicken : suppressing the cages won't prevent the death of the chicken, but it can improve their lives. In fine, I am fighting for the end of animal breeding.

It is not an «emotional» approach, contrarily to what you might think. It is a materialist approach, through pain and suffering. If you put an animal in a really small place for its whole life, it'll be less at ease than if it were outside. If you kill the animal after 16 months, you shorten its life of 10 years compared to its natural death.

**Appart from veganism, what are your other means of action ?**

To us, a good action is an efficient action. L214 act on both sides : they have an illegal part (stealing pictures, filming inside the slaughterhouses...), and a legal part that consists in, for instance, lobbying in the big companies.

**Is your involvement in the Animalist Party a way to make this struggle more visible ?**

We obviously wouldn't have won the election. Indeed, we scored less than 2%. The thing is that it is a strategy that has many steps. We know that the people who voted for the Animalist Party voted exclusively for the animal cause. And this is infuriating for the other political parties, from the left to the right, because they realise that they can't monopolise this subject. In a way, it is a lost 2%.

What we want to do is show that there is an electorate for this matter. Then, we want the other parties to take hold of this matter. It's a tool! We started from zero... We need victories, it's the priority.

**When you say that «animal suffering is bad», everyone can probably agree. The thing is, once you put aside the moral judgement, nothing seems to be changing...**

Exactly. Until recently, there was no animalist politics in France, unlike in the Netherlands or Germany. It doesn't mean that the Animalist Party denounces the



à 16 mois, tu raccourcis sa vie par rapport à une mort naturelle à 10 ans.

**Hormis le véganisme, quels sont tes modes d'action ?**

Pour nous, la bonne action est l'action efficace. L214 sont sur les deux fronts avec une partie illégale (voler des images, filmer les abattoirs...) et une partie plus legaliste qui pourrait s'apparenter à du lobbying auprès des grosses sociétés.

**S'engager politiquement au Parti Animaliste, est-ce surtout pour rendre cette lutte plus visible ?**

C'était évident qu'on n'allait pas être élus, d'ailleurs on a fait moins de 2%. C'est dans le cadre d'une stratégie en plusieurs temps. On sait que les gens qui votent pour le Parti Animaliste ont voté pour la cause animale en priorité, ce qui fait chier d'autres formations politiques à gauche comme à droite, parce qu'ils constatent qu'ils ne peuvent pas s'accaparer ce thème. Quelque part, c'est 2% de perdu.

On veut d'abord montrer qu'il y a un électorat sur ce sujet. Et dans un deuxième temps, faire en sorte que les autres s'emparent du sujet. C'est un outil! On part de tellement loin... Il nous faut des victoires, c'est la priorité.

**Quand tu dis que «la souffrance animale, ce n'est pas bien» tout le monde va être plus ou moins d'accord. Le problème, c'est qu'au delà du jugement moral, rien ne semble vraiment changer...**

C'est exactement ça. Jusqu'à récemment, il n'y avait aucune politique animaliste en France, contrairement aux Pays-Bas ou à Allemagne. Ça ne veut pas dire que le Parti Animaliste dénonce les organisations plus souterraines. C'est juste que ce volet «politique» n'existait pas. Il fallait créer cette vitrine. Les médias ont besoin de porte-paroles. C'est malheureux, mais à un moment donné il faut t'oublier et jouer ce jeu-là.

*On nous force à croire que c'est quelque chose de «naturel».*

**C'est une question que nous aurions du te poser dès le départ : comment expliquer le concept d'antispécisme à quelqu'un qui n'en a jamais entendu parler ?**

Je vais commencer par définir le spécisme. C'est un système d'idées et de pratiques qui met une frontière de considération entre les humains et les autres animaux, et entre différents groupes d'animaux (entre un animal domestique et d'élevage par exemple). On souhaite lutter contre cette idée, par le biais du véganisme par exemple.

Attention, on ne veut pas donner des droits égaux ou je ne sais quelle connerie ! On demande une égalité de considération (c'est-à-dire des intérêts), vis-à-vis d'un seul critère : la sensibilité. Pour nous, le critère de l'espèce n'est pas un facteur déterminant à la reconnaissance de la souffrance.

**Pour discréditer les partisans de l'antispécisme, les médias essaient de les faire passer pour des extrémistes, des gens qui n'ont aucune mesure. Souvent les personnes qui aiment la viande se sentent attaqués, même ceux qui n'ont rien de particulier contre l'antispécisme. Selon toi, quelle serait la bonne approche ?**

C'est tout le problème de la nuance. Les médias ont tendance à déformer la parole d'associations, de partis politiques ou même d'individus en les faisant passer pour ce qu'ils ne sont pas, c'est-à-dire des gens qui attaquent personnellement d'autres gens. On veut s'attaquer au système (les politiques, les lois...) pas aux gens ! Personne ne choisit de manger de la viande quand il est gosse. On nous habitue. On nous force à croire que c'est quelque chose de «naturel». Ça ne veut pas dire qu'ensuite on n'a pas de responsabilités devenu adulte, mais cela ne sert à rien de se sentir coupable.

Et l'appellation «extrémiste» n'est pas innocente. Il faut bien le dire, notre pays est très réactionnaire. En France, la tauromachie est une mafia. Ce sont presque

underground organisations. It's just that the public political wing did not exist before. Medias need advocates. It's sad, but at some point you have to forget some of your values and play that game.

**There's a question that we should have asked earlier : how do you explain the concept of antispeciesism to somebody who's never heard of it ?**

I'll start with defining what speciesism is. It is a system of ideas and practices that puts a frontier between the way we consider humans and the way we consider other animals; but also between the way we consider different groups of animals (domestic animals or breeding animales, for example). We want to fight this system, through veganism for example.

Let's be clear, we do not want to give equal rights or whatever! We want an equality of consideration (meaning an equality of interest), regarding one criteria : sensitivity. To us, the criteria of the species is not determinant in the recognition of one's pain or suffering.

**The media often picture antispeciesists as extremists in order to discredit them. It results in meat-eaters feeling attacked, even if they don't even have anything against antispeciesism to begin with. What would be, according to you, a better approach ?**

It's all about tempering. The media tends to distort what associations, political parties or even individuals say, and

make them look like something they are not : people who personally attack other people. What we want to attack is the system (the politics, the laws...), not the people! Nobody chooses to eat meat when they are born. We are getting used to it. We are forced into thinking it is a «natural» thing. It doesn't mean that we don't hold accountability and responsibility once we're adults, but feeling guilty about it isn't worth it.

The word «extremist» isn't used lightly. It has to be said : our country is very reactionary. In France, tauromachy is a mafia. They are almost activists! We're talking about some 200 000 people managing to keep this tradition alive in 10 French departments.

It's the same with the hunters. They are way more determined than the animalists. Their organisation is frighteningly effective. They all contribute to the national confederation through the departmental federations. There are no clans. This system was created by the Maréchal Pétain back in 1943 (you get the vibe...). So there is a national president, and departmental bureaus that are very active, with lists of all the adherents. As soon as a law project questions their right to hunt, they stumble in the offices of deputies, members of the parliament, senators... They are visible and organised. I'm sorry to admit this, but they are way more strategic than we are.

**Is this the reason why antispeciesists are so united? Because there is an actual danger from the other side, determined people, that own weapons...**

Yes, and in the countryside they benefit from a sort of impunity, just like the police.

*Speciesism [...] is a system of ideas and practices that puts a frontier between the way we consider humans and the way we consider other animals;*



des militants! On parle de 200 000 personnes qui arrivent à maintenir cette tradition dans 10 départements français.

Pareil pour les chasseurs, ils sont bien plus déterminés que les animalistes. Leur organisation est redoutable. Ils cotisent tous à la fédération nationale de chasse via les fédérations départementales. Il n'y a pas d'histoire de chapelles. Ce système a été créé par ordonnance du Maréchal Pétain en 1943 (tu vois l'ambiance...). Il y a donc un président national, et des bureaux départementaux très actifs qui ont la liste de tous leurs adhérents. Dès qu'il y a un projet de loi remettant en cause la chasse, ils déboulent direct dans les permanences parlementaires des sénateurs et des députés. Ils sont visibles, ils sont organisés. Je suis désolé, mais ils sont beaucoup plus stratèges que la plupart d'entre nous.

**Est-ce aussi pour cela que les militants antispécistes sont très soudés? Parce qu'en face il, y a un vrai danger avec des gens extrêmement déterminés qui possèdent des armes...**

Oui, et à la campagne ils bénéficient d'une sorte d'impunité, comme les flics. Je rapproche souvent les deux. Dans le monde dans lequel on vit, il n'y a rien de pire que le sentiment d'impunité. Je parle de réelle impunité. Ils peuvent tuer, ils ne vont pas en prison. Après c'est normal, quand tu sais qu'il ne va rien t'arriver tu en profites. Dans le roman national, l'image du père de famille, patriarche, qui a le bon sens paysan et qui connaît la chasse est très valorisée.

Je connais des militants animalistes qui se mettaient directement entre le gibier et le chasseur, ce qui a d'ailleurs conduit à un décret en 2011 contre des activistes de l'association Droit des animaux. Les chasseurs ont réussi leur lobbying pour créer le délit « d'entrave à la chasse ». C'est réellement interdit par la loi maintenant.

**Peut-on tout de même se réjouir de potentielles évolutions?**

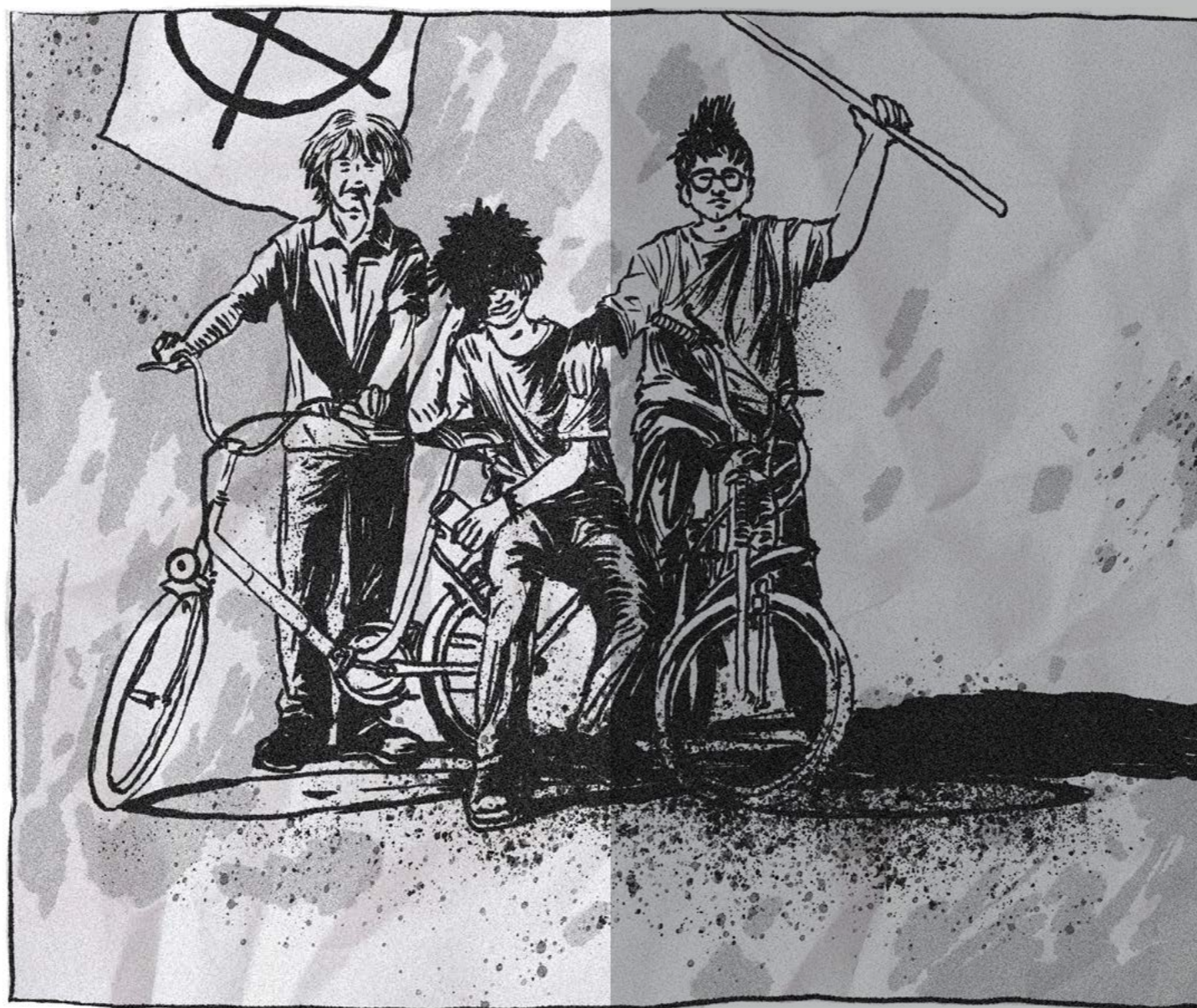
Ça ne va jamais aussi vite qu'on le veut, mais je suis très optimiste. La parole des animalistes était complètement ridiculisée il y a 25 ans, et on n'en parlait pas du tout dans les médias. Il y a un effet générationnel, une jeunesse plus végétarienne, plus sensible et prompte à faire évoluer ces questions. Il y a des élus du PA qui ont réussi

à mettre des options végétariennes dans les cantines des collèges et lycées. Là où il y a de la restauration collective, les jeunes de moins de 35 ans sont davantage prêts à adopter ces alternatives.

**N'est-ce pas un thème souvent décredibilisé face aux autres urgences dans le monde, à toutes ces catastrophes mondiales, aux guerres?**

Oui, c'est l'argument de la « priorité » face aux échelles d'urgence. Ils vont nous dire qu'il y a plus important ailleurs. Mais bon, quand ces mêmes gens visionnent les images d'exécutions dans les abattoirs, cela les calme un peu!

Avec le temps, j'ai aussi appris qu'il ne faut pas parler avec tout le monde. On a pas besoin de convaincre toute la terre!



I often compare hunters and cops. In our world, there is nothing worse than the feeling of impunity. I'm talking about a real impunity. They can kill and not go to prison. But I get it, when you know that nothing is ever gonna happen to you, you take advantage of it. In the national imagination, the image of the family's patriarch, with a farmer's good sense and a good knowledge of hunting is very valorised.

I know some activists who would interfere directly between the prey and the hunter. This actually led to a decree in 2011 against some activist from the Animal's Right association. The hunters succeeded in their lobbying, and manage to create a new offence called "impediment to hunting". It actually is forbidden by the law now.

**Can we still rejoice about potential evolutions?**

It's never as fast as we would hope but I am very optimistic. There is a generational effect. 25 years ago, our voice was absolutely ridiculed, we were really not visible in the media. The youth is more vegetarian, more sensible and more prone to gain interest in these questions. Some elected members of the Animalist Party have managed to propose vegetarian options at school. Where there is an alternative, young people (that are less than 35) are inclined to opt for those alternatives.

**Isn't it a particularly discredited subject, when compared to all the catastrophes and urgencies in the world, the wars, etc?**

Yes, it is the argument of "priority" when facing different emergencies. They all tell us that there are more important things. But when they look at images of executions in the slaughterhouses, they calm down a little!

With time, I've also learned that you shouldn't talk with everybody. We don't have to convince the whole world!





# REVIEW ALBUM

## TERMINUS INFERNO

### MEGADEF

#### 2023

Dans une société ultra capitaliste et cybersécuritaire, où le déclin de toute alternative sonne. Où Jeff Bezos devenu président de l'univers suite à un putsch cybercriminel, décide de lancer des missiles nucléaires au cœur de l'Etna. Où la moitié du Benelux et de l'espace Schengen se voit anéanti par les flammes de dragons sorti du grand passage spatio-temporel bi-millénaire.

Quator Rennais d'obédience punk rock, les Megadef incarnent la nouvelle terreur des parents droitards. Celle de voir leur enfant chevelu, au RSA, une assiette de raviolis en boîte traînant depuis une semaine sur ses draps sales entre deux parties de Nintendo DS, un drapeau LGBTQIA+ en berne au-dessus du lit.

Car la glande Mégadef la pratiquent au corps et se battront pour de toutes les fibres de leur âmes, afin de conserver ce grand droit universel qu'est celui de s'en contre-branler.

Guitare, basse,  
batterie, parfois  
kazoo, parfois piano

à queue (si si!), Megadef nous tiennent ici à travers un voyage brutalement transcendantal vers une réalité bien trop crue pour être acceptée en tirant la gueule.

Avec au chant la voix de tous les shlags de France : Joey Glüten (connu pour ses méfaits en solo sous des airs d'anti-folk punk) et Megadef chantent le chaos le plus inclusif et la stupidité la plus rationnelle qu'il soit.

Où plus personne ne lit les conditions générales d'utilisation d'I-Tunes avant d'accepter, où Karton Zine vendrait des espaces publicitaires... Maigres sont les espoirs, l'humour comme dernier rempart face aux limbes, Megadef sont là pour nous prendre la main et nous guider dans un ultime voyage, Terminus : inferno!

Par Nino Futur.

Que ce soit en ravivant la pure nostalgie millénaire avec des références aux jeu vidéo « Léa Passion... » au travers d'un Léa Passion Bagarre demeuré ou encore aux petits thés gratuits de nature et découverte dans Nature et Découvertes (faut pas toujours chercher loin).

Au cours de ces très condensées trente-cinq minutes et quatorze secondes, Megadef tirent de grands boulets chauffés à blancs sur toutes institutions appelant à alourdir les poches du grand capital. Que ce soit les Apple stores et autres chaînes de restauration rapides sur Cramer des McDo jusqu'aux sociétés civiles de gestion des droits d'auteurs (Ni dieu, ni maître, ni Sacem) en passant par les patrons (Anarcho Balade) tout en remettant en cause l'essence même du code pénal (Nature et Découvertes).

Esprit punk et impertinent, le punk rock canal historique, aussi semble être inscrit dans leur gênes, quelque part entre Sum 41, Fildar et Zabriskie Point.

In an ultra-capitalist society where cybersecurity reigns, where the decline of all alternatives has been announced. Where Jeff Bezos becomes president of the universe following a cybercriminal putsch, decides to launch nuclear missiles into the heart of Etna. Where half of the Benelux and the Schengen space scorched in flames by dragons emerging from the great bi-millennial space-time breach.

Where no one reads the general conditions of use of I-Tunes before accepting it, where Karton Zine would sell advertising space... Small are hopes, humor as the last bulwork against oblivion, Megadef are here to take us by the hand and guide us on through our final journey, Terminus : inferno!

By Nino Futur.



Guitar — bass — drums, sometimes kazoo, sometimes grand piano (yes!), Megadef takes us here through a brutally transcendental journey towards a reality far too raw to be accepted being in a sulk.

With the grand voice of all the french misfits on vocals : Joey Glüten (known for his solo career playing anti-folk punk tunes), Megadef sings the most inclusive chaos and the most rational stupidity there can be.

Whether by reviving pure millennial nostalgia with references to the video games series « Imagine... » through a Léa Passion Bagarre (Imagine street brawl edition — ED) or even to the little free teas from Nature et Découverte (a french shopping ensign selling healthy and natural shits — ED) in Nature et Découvertes.

As a Punk rock quatuor from Rennes, France, Megadef embody the new nightmare of right-wing parents. That one where they see their hairy child, living on welfare, a plate of industrial raviolis lying around for a week on his dirty sheets between two games of Nintendo DS, an LGBTQIA+ flag at half-mast above the bed.

Because Megadef are working alot into lazing around and will probably fight for it from all the fibers of their souls in order to preserve this great universal right which is that of not giving a single fuck.

During these very condensed thirty-five minutes and fourteen seconds, Megadef fires large, white-hot cannonballs into all institutions calling to increase the pockets of big capital. Whether it's the Apple Stores and other fast food chains on Cramer des McDo (Burning down MC donalds — ED) or the civil rights management companies : Ni Dieu, ni Maître, Ni Sacem (No god, No Master, No copyright royalties — ED), including the company bosses (Anarcho Balade) while questioning the very essence of the penal code (Nature et Découvertes).



On note également quelques élans motörheadiens sur *Ni Dieu, Ni Maître, Ni Sacem*, et même un petit riff folk chillax façon Sublime sur le très 90's *Le pire jour, du pire mois, de la pire année de cette vieille vie de merde*, en passant même par quelques fulgurations empruntées au hardcore. On notera également la présence featuringsque des plus vrais des faux punks de Poésie Zéro sur un *Voisin Vigilant* remettant enfin la vraie vérité en place : Batman n'est qu'un enfoiré de riche, à qui la justice profite des intérêts.

Mais là où Megadef savent se montrer les plus Megadef c'est dans leur quête d'ivresse ultime sur la voie publique : entre un moment d'inertie suspendue *mega torché sur le sièges massant de nature et découverte* jusqu'à un aller simple en *Train Direct pour Défonceland*, les rennais sauvent les pots cassés au travers

d'un *NLCDLDO* (Nique la culture de la défonce obligatoire) rappelant naturellement que la défonce tant normalisée dans nos milieux alternatifs se doit d'être reconsidérée et que refuser des verres est quelque chose d'absolument OK, et que la sobriété n'est pas une honte. Plutôt inattendu et cool à la vue du ton global de l'album, se battre pour ses droits pour party certes, mais en restant responsables.

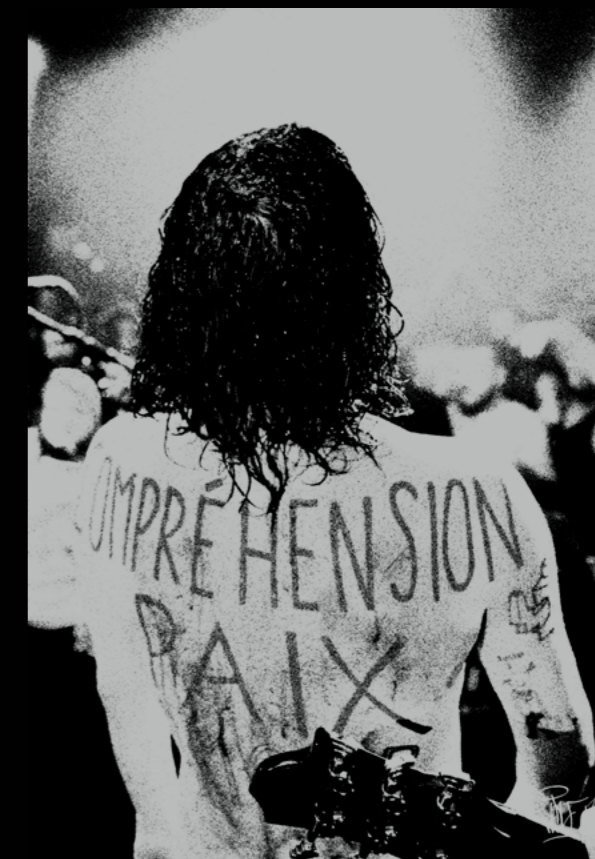
Un album simple et sans prétention nous renflouant dans nos plus purs et profonds plaisirs hédonistes, ceux de perturber les autorités, les sociétés de droit d'auteurs, et surtout d'assouvir nos besoins primaires les plus vitaux : tout casser entre potos!

~  
tout casser  
entre potos!

Very punk and impertinent spirit, the historic channel punk rock, also seems to be fusing in their genes, somewhere between Sum 41, Fildar and Zabriskie Point, we also notice some Motörheadian outbursts on *Ni dieu, Ni maître, Ni Sacem*, and even a little folkish and chill riff remaining of Sublime on *Le pire jour, du pire mois de la pire année, de cette vieille vie de merde* (*The worst day, of the worst month, of the worst year of this shit life* — ED), even including some rants borrowed from hardcore. We will also note the presence of the truest fake punks of Poésie Zéro on a *Voisin Vigilant* (*Vigilant Neighbour* — ED) finally putting the real truth back in place : Batman is nothing more than just a rich bastard, whose advantages and interests remains in justice.

But where Megadef knows how to show itself the most Megadef is in their quest for ultimate drunk in public experience : between a moment of suspended inertia *Highly fucked on the massaging seats of nature and discovery* up to a one-way ticket in a *direct train to stonerland*, the people of Rennes are trying to repair the damages done though *NLCDLDO* (*Fuck the normalized intoxicated culture*) naturally reminding us that the normalized drugged environnement in our alternative movements must be reconsidered and that refusing drinks is an absolutely OK thing, and that sobriety is nothing to be ashamed of. Rather unexpected and cool in view of the overall tone of the album, fighting for your rights to party certainly, but responsibly tho.

A simple and unpretentious album recharging us in our purest and deepest hedonistic pleasures, those of disrupting the authorities, copyright societies, and above all satisfying our most vital primary needs : breaking stuff between friends!





# REVIEW ALBUM

## QUE LA SALADE — BXII — 2023

Le quintet BXII amène exactement ce qui manquait au rap estampillé « militant » en France. Une bonne dose d'humour, d'ironie et de second degré, le tout impeccablement emballé dans de jolis visuels. Un soin sur la présentation qui n'enlève rien à l'efficacité du message... Les vegans bombent le torse, les chasseurs en PLS !

Par Polka B.



Vu que vous vous posez la question, BXII fait référence à la célèbre vitamine B12, pour laquelle les humains doivent se supplémenter soit par le biais de la consommation de produits animaux eux-mêmes, soit par le biais de compléments alimentaires pour les vegans.

BXII, c'est aussi le premier groupe de rap français à se constituer explicitement autour du véganisme et de l'antispécisme. Les textes du collectif traitent tant de la chasse que de l'élevage, tant de nutriments et de carences, que de convergence des luttes. On y retrouve ainsi Djambhellvice (rappeur également actif au sein de la scène HxC, et beatmaker à ses heures sous le nom de Bolt Cut), L'1consolable (rappeur ayant aussi sévi dans le parkour), Res Turner (rappeur connu du grand public pour ses prestations au End of the Weak), et l'inénarrable Skalpel.

On en place une spéciale pour ce marathonnier (pour ne pas dire old-timer) du rap engagé depuis ses débuts en 1997 avec la K-Bine. Le bougre est toujours aussi chaud, et on le sent particulièrement boosté de s'intégrer à nouveau dans une dynamique de groupe! Le graffeur et artiste graphique Sly2 complète le line-up. Non content d'être vegan (qualité indispensable pour intégrer le crew) c'est aussi le responsable de la pochette, du logo et de toutes les photos BXII. Et franchement, chapeau pour la direction

artistique, aux antipodes de l'imagerie « hippie-bisounours » collant injustement à la peau des partisans de la cause animale.

Cagoule visée sur le crâne, comme parés pour le braquage d'une épicerie de nuit entre les étals de légumes, ces soi-disant « Extrémistes » rentrent dans le vif du sujet sur le morceau éponyme, premier extrait clippé du projet *Que la Salade* :

On sait même plus comment commencer,  
Vu comment ces carnistes rivalisent de mensonges  
comme on sait,

Mais songe que dans le fond c'est les bêtes qui sont offensées,

« La Nature toute à l'Homme »,

ça sonne comme « La France aux français »

— L'1consolable

*« Mais songe que dans le fond c'est les bêtes qui sont offensées »*

The BXII quintet brings exactly what was missing into militant rap in France. A good dose of humor, irony and second degree, all impeccably packaged within pretty visuals. A careful presentation that does not detract from the effectiveness of the message... Vegans stick out their chests, hunters in recovery position!

By Polka B. | Trad by Nino Futur.



Since you are wondering, BXII refers to the famous B12 vitamin, for which humans must supplement either through the consumption of animal products themselves, or through dietary supplements for vegans.

BXII is also the first French rap group to be explicitly formed around anti-speciesism. The collective's lyrics deals with both hunting and breeding, as well as nutrients and deficiencies, as well as the convergence of struggles. In BXII we'll find Djambhellvice (rapper also active in the HxC scene, and beatmaker in his spare time under the nickname Bolt Cut), L'1consolable (rapper who also worked in parkour), Res Turner (rapper known to the general public for his performances at End of the Weak), and indescribable Skalpel.

We're putting together a special one for this marathoner (not to say old-timer) of rap, committed since his beginnings in 1997 with K-Bine. The guy is still just as hot, and we feel particularly boosted to be part of a group dynamic again! Graffiti and graphic artist Sly2 completes the line-up. Not only a passing by vegan (an essential quality to join the crew) he is also responsible for the artwork, the logo and all the BXII photos. And frankly, hats off to the artistic direction, the antithesis of the "hippie fantasy" imagery unfairly sticking to animal cause militants.

With their hoods on, as if prepared for the robbery of a grocery store at night between the vegetable stalls, these so-called "Extremists" get to the heart of the matter on the eponymous track, the first clipped excerpt from the *Que la Salade* (Salads only — ED) project :

We don't even know how to start,  
Seeing how these carnists compete with lies as we know,  
But remember that deep down it is the animals who are offended,  
"Nature all for Man",  
Sounds like "France for the French"

— L'1consolable



*BXII refers to the famous B12 vitamin, [...] through dietary supplements for vegans.*



C'est là où la dynamique de BXII fonctionne le mieux. Autour de textes simples et percutants, qui permettent d'interroger notre rapport à l'alimentation, notre lien à l'environnement, et la logique de nos systèmes de valeurs. Le tout servi sur des instrus conçues pour le kickage, à l'image de « Hordearii », deuxième extrait clippé du projet. Une évidence, tellement le titre semble taillé pour brûler n'importe quelle scène ! On se permet une petite critique (sympathique) : en bon soldats du boom-bap, les rappers de BXII continuent de creuser le sillon du rap des années 90, sans grande évolution ou prise de risque esthétique.

Il n'empêche : mieux vaut une bonne baguette bien maîtrisée dans les bonnes boulangeries, qu'une tentative hasardeuse avec une farine que l'on connaît mal ! Et je vous vois venir ! On parle bien ici d'une Baguette de campagne cétogène vegan, sans gluten, sans sucre et à indice glycémique bas.

Trêve de plaisanterie : bravo BXII, et longue vie à vous. On attend les prochains projets avec impatience. D'ici là, on vous laisse avec un petit texte du groupe, qui là encore, aura le mérite de nous faire réfléchir.

This is where the dynamics of BXII works the most. Around simple and impactful lyrics, which allow us to question our relationship to food, the environment, and the logic of our value systems. All served on instrumentals designed for kicking, like "Hordearii", the second clipped single from the project. Obviously, the title seems designed to burn any stages ! Let us allow ourselves a little (sympathetic) criticism : like good soldiers of boom-bap, the rappers of BXII continue to plow the furrow of 90s

rap, without much evolution or taking any musical aesthetic risks. The fact remains : it is better to have a good baguette, well baked in good bakeries, than a risky attempt with a risky flour ! And I see you coming ! We are talking here about a vegan ketogenic country baguette, gluten-free, sugar-free and with a low glycemic index.

No more jokes : well done BXII, and long life to you. We look forward to the next projects. Until then, we leave you with a short text from the group, which again will have the merit of making us think.



A mes ami.e.s qui se pensent *de gauche* ou *progressistes* et qui pourraient être interpellé.e.s par les propos tenus sur ce disque, j'aimerais dire avec Fahim Amir, auteur de *Révoltes animales* que *sur la question animale, la gauche est de droite.*

C'est un problème majeur car on ne saurait être considéré comme progressiste tant qu'on lutte contre une forme de domination en faisant l'impasse sur une ou plusieurs autres: une lutte du prolétariat qui remettrait à plus tard la lutte féministe n'aurait aucun intérêt, pas plus qu'une lutte antispéciste qui s'accommoderait de l'exploitation des humain.e.s, ou une lutte anticoloniale qui transigerait avec l'antisémitisme ou l'homophobie, ou une lutte féministe qui considérerait la question trans

comme secondaire, défendre les étrangers, ou de meilleures conditions de vie qui oublierait le réfugiés ici et



ou un combat pour travailleurs français une lutte pour conditions de vies sort réservé aux partout ailleurs.

C'est important combats, mais pour tout tenir ensemble qu'on avance sur condition d'avancer

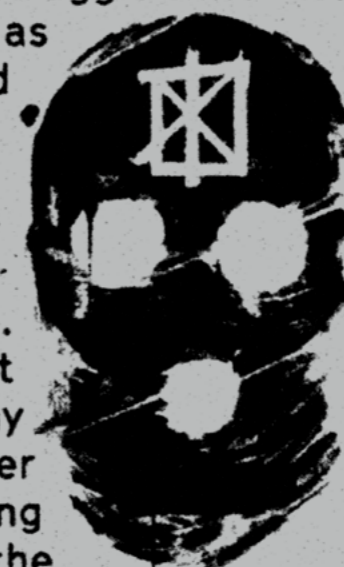
simultanément, ça me semble tout sauf progressiste. A dire vrai, je suis profondément révolté par l'incapacité d'une bonne partie de mon camp, disons la gauche anticapitaliste, antisexiste, antifasciste, et décoloniale, à prendre au sérieux la question de nos rapports aux animaux et à s'engager dans un rapport de force conséquent pour les transformer en profondeur.

de mener tous ces ma part à moins de et de considérer une cause qu'à sur toutes les autres

To my friends who think themselves as *leftists* or *progressives* and who could be intrigued by the proposals made on this disc, I would like to say with Fahim Amir, author of *Revoltes Animales* that *on the animal question, the left wing is right wing.*

This is a major problem because we cannot be considered progressive as long as we fight against one form of domination while ignoring one or more others: a struggle of the proletariat which postpones the feminism until later would not have no interest, any more than an anti-speciesist struggle which would accommodate the exploitation of humans, or an anti-colonial struggle which transgressed with anti-Semitism or homophobia, or a feminist struggle which would consider the trans question as

a fight to defend the expense of a fight for better that forgot the refugees here and



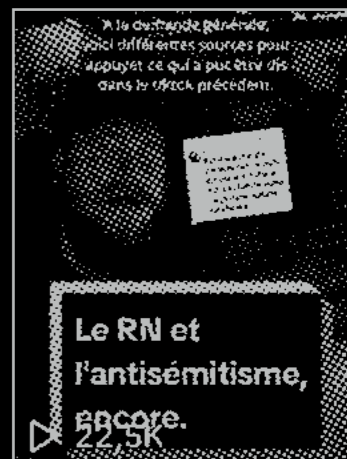
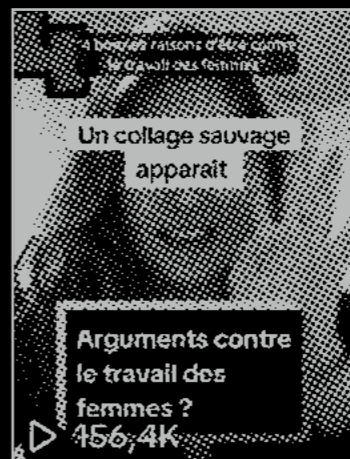
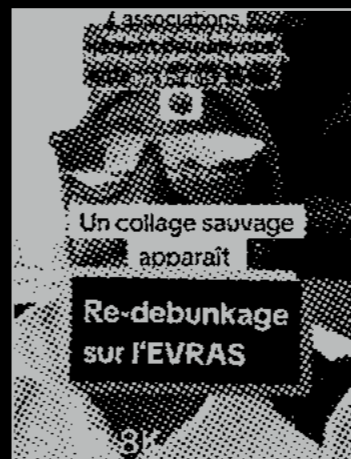
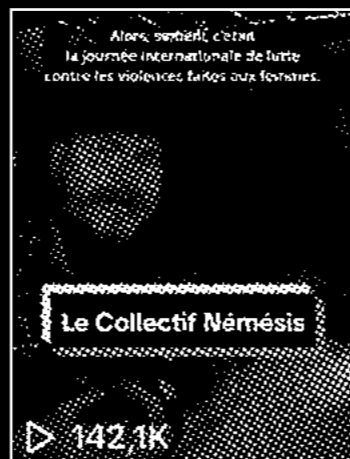
secondary, or a French workers at foreign workers, or living conditions fate reserved for everywhere else.

It's important fights, but for my everything together we are moving cause only on the forward on all the

to lead all these part unless we hold and consider that forward on one condition of moving others simultaneously, it seems anything but progressive to me. To tell the truth, I am deeply revolted by the incapacity of a good part of my comrades, let's say the anti-capitalist, anti-sexist, anti-fascist, and decolonial left, to take seriously the question of our relationships with animals and to engage in a balance of power therefore to transform them more deeply.



# A DIY EXPERIENCE HOFFMANN WANDERER



«Hoffmann», c'est le nom du gars. «Wanderer» («vagabond»), c'est pour le côté exploration. Le fait d'être apatride et sans attaches. De ne jamais se limiter à une chose et de s'ouvrir à toutes sortes de sujets. Ces dernières années, ce passionné de photo s'est fait connaître via sa page TikTok militante, abordant des sujets de société sous un angle antifasciste, libertaire et progressiste, avec presque 200 000 abonné.e.s au compteur. Que ceux qui pensent que les réseaux sociaux ne contiennent

qu'un contenu néfaste et dégradant pour les neurones lisent avec attention cette interview. ☺

Vous pouvez aussi consulter la chaîne du principal intéressé sur Instagram. Finalement, peu importe l'espace, du moment que l'on peut se réunir pour discuter, échanger, et s'enrichir intellectuellement en défendant des idées de gauche radicale rarement (ou jamais) relayées dans les médias traditionnels! La parole est à Hoffmann Wanderer.

— Par Polka B. ☺ Illustrations : Mademoiselle Pin.

“Hoffman” is the guy’s name. “Wanderer” goes for his explorative mindset. Being stateless and without ties. Never being limited to one single thing and being open minded to all kinds of subjects.

In recent years, this photography enthusiast has made himself known through his political activism TikTok page, dealing with social issues from an anti-fascist, libertarian and progressive angle, with almost 200,000 followers. Those who

thinks that social medias only contain harmful and degrading content for neurons should read this interview carefully. ☺

You can also consult his main channel on Instagram. Ultimately, whatever the meaning, as long as we can come together to discuss, exchange, and enrich ourselves by defending radical left ideals rarely (or never) relayed in traditional medias!

— By Polka B. ☺ Trad by Nino Futur. ☺ Draws : Mademoiselle Pin.

**P**eux-tu nous raconter ton parcours et évoquer tes origines sociales? Où as-tu grandi?  
Je suis originaire du Nord-Pas-de-Calais. J'y ai vécu pendant 25 ans. Niveau classe sociale, je dirais «classe moyenne basse». Avec ma famille nous étions loin d'être riches, même si j'ai eu la chance de ne pas vivre dans la pauvreté.

**C**omment as-tu forgé ton esprit critique?  
Je voulais faire comme les copains dans le milieu punk. À mes 13 ans, je luttais de facto contre le fascisme, même si je ne savais pas vraiment ce que c'était. Je ramenais ces discours chez moi. J'en discutais avec mes parents. Surtout avec mon beau-père qui était prof de lettres. Il avait une bonne connaissance sur pas mal de sujets. Je luttais à Lille en m'opposant aux fachos, mais je développais ma pratique théorique en parallèle... Et là où la plupart des potes étaient «punks de façade», je n'ai jamais lâché.

D'ailleurs, certains d'entre eux sont devenus flics, ou on fait une école de commerce! Bref. J'ai toujours continué à lire des ouvrages militants, jusqu'à aujourd'hui.

**C**omment en es-tu arrivé à créer ta propre chaîne TikTok, au contenu militant et politique?  
J'étais surtout actif dans le militantisme «de rue» à Lille. En plus de l'aide que j'apportais à quelques assos, j'étais aussi actif sur les réseaux sociaux habituels comme Twitter ou Facebook. Il faut rappeler que j'habitais à la campagne. Aller à Lille, ce n'était pas rien! Un jour, j'ai changé de boulot et j'ai débarqué à Amiens en plein milieu du Covid! Impossible de rencontrer des gens... J'en avais ma claque du militantisme Twitter. Très agressif, très creux, et sans réel débat au final. Alors je me suis penché sur TikTok par curiosité. J'en avais une image assez négative. Je le voyais comme «un truc de gamin», conçu pour danser sur de la musique et faire des chorégraphies. Mais en naviguant dessus, j'ai découvert des contenus vraiment intéressants. Notamment de la vulgarisation scientifique sur des formats assez courts. J'ai eu l'idée de faire pareil sur les idées politiques en vulgarisant les discours militants. Ça a démarré comme ça. Comme une sorte de passe-temps pendant le confinement. Et comme les retours étaient très bons, j'ai continué. Même si la chaîne a mis du temps à «vraiment» démarrer. (Rires)



**C**an you tell us more about your background and your social origins? Where did you grow up?

I am originally from the north of France. I lived there for 25 years. About my social class, I would say “lower middle class”. My family and I were far from rich, although I was lucky not to live in poverty.

**H**ow did you develop your critical thinking?

I wanted to be like my friends in the punk scene. When I was 13, I was fighting obviously against fascism, even if I didn't really know what was it about. I took these speeches home with me. I discussed it with my parents. Especially with my stepfather who was a literature teacher. He had good knowledge on quite a few subjects. I fought the fascists in Lille, while developing my theoretical practice at the same time... And where most of my friends were “poser punks”, I never gave up. Besides, some of them became cops, or went to business schools! Since then, I have always continued to read activist works, until today.

## LE FASCISME SERAIT DE GAUCHE?



**C**ombien de vidéos as-tu faites pour que cela prenne ?  
J'ai créé un premier compte qui se faisait tout le temps striker. Comme je risquais un ban définitif, j'ai recommencé à zéro. Aujourd'hui en un an et demi, j'ai plus de 188000 abonnés. Pour tout dire, il y a eu un gros boom lors du deuxième confinement !

**C**omment choisis-tu tes sujets ?  
Il y a forcément une part d'actualité. Je fais beaucoup de vidéos de réaction. J'aime démontrer que des points de vue que j'estime critiquables sont faux, ou qu'ils résultent de paniques morales. Bien sûr, il faut aussi rétablir des vérités en mobilisant les bons arguments.

**C**'est vrai que tu réponds à beaucoup de créateurs de contenu d'extrême droite. On sent qu'ils t'énervent vraiment, et que le fait de démonter leur argumentaire constitue une source de motivation en soi !

C'est vrai. Ils disent tellement de conneries que j'ai envie de réagir. Pour moi, personne ne les contredit jamais. Ou vraiment trop peu ! Et il faut le dire, c'est un appui facile pour créer du contenu. Je rebondis sur quelque chose. Et en démontant des affirmations qui ne sont pas vraies, tu amènes de l'info qui a du sens. On essaie de rendre cela intéressant pour les gens qui regardent... Et parfois même, c'est plutôt drôle !

Parfois, les gens qui me suivent me demandent directement de développer des sujets. Quand cela m'intéresse et que cela correspond à ma ligne éditoriale, je le fais !

**C**omment définirais-tu ta ligne éditoriale ?  
L'antifascisme en général, qui pour moi englobe la lutte contre toutes formes de discrimination. Pas seulement le fascisme en tant que tel. La lutte contre la LGBTphobie, le racisme, le validisme, le classisme... J'aborde aussi des concepts d'ouverture aux thématiques anarchistes au niveau politique et social.



**T**u crées aussi du contenu culturel avec des critiques de films, de séries...

Je suis un vrai passionné ! Je ne voulais pas forcément en parler au début. Et un jour, quelqu'un a analysé le film Fight Club en le détournant totalement de son propos.

En gros, la personne critiquait le fait d'amener un contenu politique dans un film. Ce qui pour moi est totalement stupide ! Tout est politique. Tu ne peux pas isoler une production artistique d'un certain contexte. Bref, ma vidéo de réaction a pas mal plu, et j'ai vu qu'il y avait une attente. Même si c'est occasionnel sur mon compte, j'ai continué d'en faire. Et des fois je ne parle même pas de politique. Je donne simplement mon avis et ça fait du bien ! Comme une pause... Cela aère la chaîne sur un ton un peu plus léger.

Mais certains films portent un contenu politique très fort. Le lien est évident. Je pense par exemple à *Barbie*, *Le Règne Animal*, ou *Le Consentement*.

**Démocrates\***  
**PARTI SWITCH Républicains**  
**\*L'ART ET LE POLITIQUE**

**H**ow did you ended up creating your own TikTok channel, dealing with activist and political content ?  
I was especially active in the "streets" in Lille. Helping a few associations, I was also active on the usual social networks like Twitter / Facebook. It should be remembered that I lived in the countryside. Going to Lille was no small thing ! One day, I had a new job and arrived in Amiens in the middle of Covid ! Impossible for me to meet people... I was fed up with Twitter activism. Very aggressive, very hollow, and without real debate. So I looked into TikTok out for curiosity. I had a fairly negative image of it. I saw it as "childish thing," designed for dancing to music and choreos. But while browsing it, I discovered some really interesting content. In particular scientific popularization in fairly short formats. I had the idea of doing the same for political ideas by popularizing activist speeches. That started it. As a sort of hobby during confinement. And as the feedback was very good, I continued. Even if the channel took a while to "really" launch. [Laughs]

**H**ow many videos did you make for it to take ?  
I created a first account which got striked all the time. As I risk a permanent ban, I started from scratch. Today in a year and a half, I have more than 188,000 subscribers. To be honest, there was a big boom during the second lockdown !

**H**ow do you choose your subjects ?  
There is definitely a reaction to current events. I do a lot of reaction videos. I like to demonstrate that points of view that I consider objectionable are wrong, or that they result from a moral panic. Of course, we must also reestablish truths by mobilizing the right arguments.

**I**t's true that you respond to a lot of far-right content creators. We feel that they really annoy you, and that the fact of dismantling their argument constitutes a source of motivation !

It's true. They say so much stupid stuff that I want to react. For me, no one ever contradicts them. Or a very few ! And it must be said, it is an easy support for creating content. I bounce off something. And by dismantling statements that are not true, you provide information that makes sense. We try to make it interesting for the people to watch... And sometimes, it's even quite funny !

Sometimes people who follow me directly ask me to expand on topics. When it interests me and it corresponds to my editorial line, I do it !

**H**ow would you define your editorial line ?  
Anti-fascism in general, which for me encompasses the fight against all forms of discriminations. Not just fascism as such. The fight against LGBTQIphobia, racism, ableism, classism... I also address concepts of openness to anarchist themes at the political and social level.

**Y**ou also create cultural content with reviews of films, series...  
I am truly passionate ! I didn't necessarily want to talk about it at first. And one day, someone analyzed the film *Fight Club* by completely deviating it from its purpose. Basically, the person was criticizing bringing political content into a film. Which to me sounds totally stupid ! Everything is political. You cannot isolate an artistic production from a certain context. In short, my reaction video was quite popular, and I saw that there was a wait above it. Even though it's occasional on my account, I've continued to do it. And sometimes I don't even talk about politics. I'm just giving my opinion and it feels good ! Like a break... This gives the channel a slightly lighter tone. But some films carry very strong political content. The link is obvious. I think for example of *Barbie*, *The Animal Kingdom*, or *Consent*.





## Selon toi, pourquoi les réseaux sociaux sont ils autant saturés de contenu réacs et conservateurs? Et pourquoi trouves-tu aussi peu de chaînes à la sensibilité progressiste et inclusive?

Je ne pense pas que cela soit un problème de « quantité de contenu ». Car on trouve aussi beaucoup de gens de gauche. Le vrai problème, c'est la popularité des gens d'extrême droite sur ces plate-formes. La banalisation de ces discours date d'une bonne vingtaine d'années. Les jeunes ont été particulièrement touchés, notamment la tranche 15-18. Le forum de jeuxvideo.com a été un nid pour ces idées! Au début, c'était du troll. Et petit à petit, l'extrême droite a joué là-dessus. Le fait de se moquer des choses avec ironie, d'être contre l'autorité... Ils ont recruté énormément de monde. Et quand tu te convins de quelque chose à 15 ans, c'est très dur de se remettre en question. Surtout quand une idéologie te persuade que tu es le meilleur, le plus beau, le plus fort, et que si les autres sont en dessous, c'est parce qu'ils sont nuls. Quand tu es ado, ça plaît. Les idéologies libertaires sont plus « belles » sur le papier, mais il faut apprendre à se remettre en question. Reconnaître que l'on est privilégié par exemple. C'est con à dire, mais il faut beaucoup plus réfléchir pour être à gauche. En tout cas, cela demande plus de réflexion sur soi-même...

**Est-ce parce que les contenus réacs sont plus « divertissants » pour les gens?**  
C'est le « clickbait »! C'est du flash, c'est rapide. On ne cherche pas à analyser. Sauf que la moitié du temps, c'est totalement faux. Ou alors, c'est « à moitié vrai » : on se sert d'un chiffre pour affirmer quelque chose en zappant le contexte. J'ai même vu des comptes reprendre sérieusement des infos du Gorafi! C'est te dire le niveau!

Bref, cela revient à ce que je te disais tout à l'heure. Si le monde va mal, c'est toujours la faute des autres. Si tu cherches à expliquer les problèmes générés par le capitalisme, il suffit de dire que c'est les wokes! Et voilà, c'est réglé. Sinon, c'est l'islam, ou les étrangers et ainsi de suite...

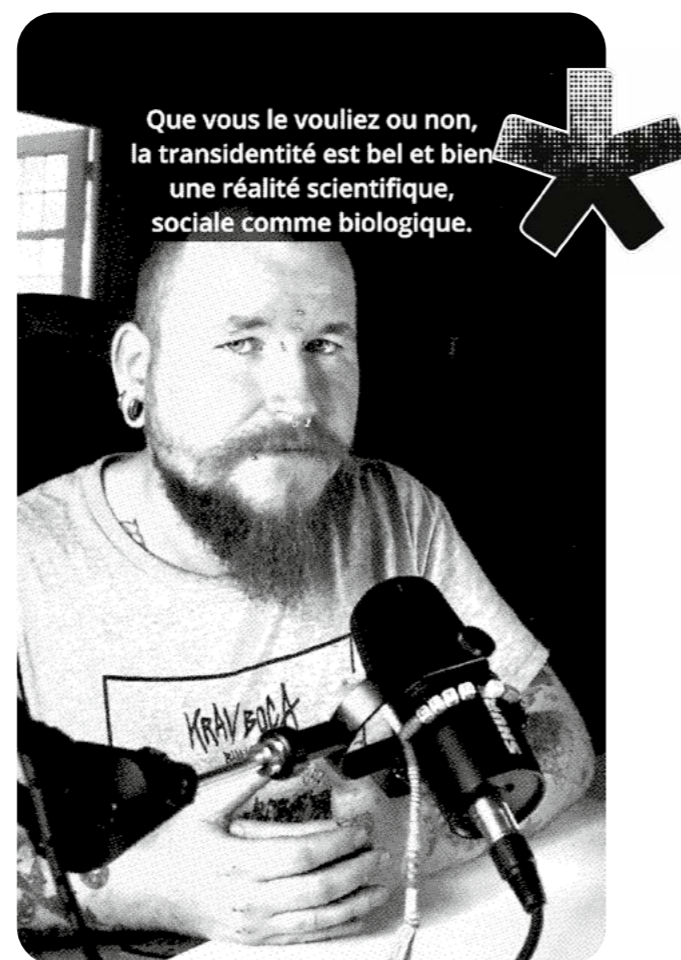
**Peux-tu nous parler des haters? Quelles sont les interactions avec tes différents publics selon les réseaux?**  
J'ai arrêté de lire les commentaires sur Insta! C'est la poubelle, vraiment. Certains se vantent ouvertement d'être nazis! J'ai plus de commentaires sur TikTok, et c'est davantage nuancé. Du moment que cela reste sur les réseaux, ça va. L'an dernier j'ai eu un souci. Des membres de l'Action Française d'Amiens m'ont attendu à la sortie du taf. Il n'y a pas eu de conséquences particulières mais quand même! J'étais en tenue de travail, et j'ai

vu quatre personnes cagoulées dans une voiture. Ils s'étaient garés devant la mienne pour me bloquer. Je n'ai pas cherché à jouer. Je ne savais pas si ils étaient armés, alors je me suis enfermé à l'intérieur et j'ai attendu. Ils voulaient se faire plaisir entre eux je pense. Genre « on va faire peur à un woke ». Mais c'est à peu près tout...

## Tu reçois aussi énormément de soutien! Tes followers te donnent de la force...

Oui, cela fait beaucoup de bien. On me dit que je fais du bon taf, et cela m'apporte au niveau personnel. Au delà de ça, c'est toujours bien de sentir que ces idées sont partagées par beaucoup de monde. Cela donne espoir. J'ai reçu aussi beaucoup de critiques de gens plutôt bienveillants. Ce bon cliché des gauchistes qui passent presque autant à se taper entre eux qu'à taper sur la droite. C'est bête, mais c'est vrai! (Rires). Deux ans qui ne lisent pas le même bouquin peuvent s'entre-déchirer! Au final, ce qui compte pour moi, ce sont les retours constructifs. Le reste, ce n'est que du détail.

**Merci à toi. On se croise à Amiens, à Lille ou ailleurs!**



## Why do you think social media is so saturated with reactionary and conservative content? And why are there so few channels with a progressive and inclusive sensibility?

I don't think this is a "quantity of content" issue. Because we also find a lot of people on the left. The real problem is the popularity of far-right people on these platforms. The trivialization of these speeches goes back twenty years before. Young people have been particularly affected, particularly the 15-18 forum page group. The jeuxvideo.com forum was a nest for these ideas! At first it was just troll things. And little by little, the far right played with it. The fact of making fun of things with irony, of being against authority... They recruited a lot of people. And when you decide on something at 15, it's very hard to question yourself about it. Especially when an ideology convinces you that you are the best, the most beautiful, the strongest, and that if others are inferior, it is because they are worthless. When you're a teenager, it's nice. Libertarian ideologies are more "beautiful" on paper, but you have to learn to question yourself. Recognize that you are privileged, for example. It's stupid to say, but you have to think a lot more to be leftist. In any case, it requires more self-reflection...

**Is it because right wing content seems more "entertaining" for people?**  
It's all "clickbait"! Flash, fast... We are not trying to analyze. Except half the time it's totally wrong. Or, it's "half true": we use a number to assert something by skipping the context. I even saw accounts seriously reporting information from Gorafi (a french humouristic and satiric newspaper online :ED)! That's the level!

Anyway, it comes back to what I was telling earlier. If the world is bad, it's always on other people's fault. If you're trying to explain the problems generated by capitalism, just have to say that it's a « woke thing »! And that's it, it's settled. Otherwise, it's Islam, or foreigners ...

## Can you tell us about the haters? What are the interactions with your different audiences depending on the media?

I stopped reading comments on Instagram! It's global trash. Really. Some people openly brag about being Nazis! I have more comments on TikTok, and it's more nuanced. As long as it stays on the networks, it's fine. Last year I had a problem. Members of Amiens's Action Française (A french far right activist group : ED) waited for me at my work. There were no particular consequences but still! I was in work clothes, and I saw four hooded people in a car. They had parked in front of mine to get me stuck. I didn't try to play. I didn't know if they were armed, so I locked myself inside and waited. They wanted to have fun with each other I think. Like "Let's scare a woke".

**You also receive a lot of support! Your followers give you strength...**  
Yes, it feels so good. People tell me that I do a good job, and that helps me on a personal level. Beyond that, it's always good to feel that my ideas are shared by many people. This gives hope. I also received a lot of criticism from rather kind people. This good cliché of leftists who spend the most of their time criticizing each other whereas right wing. It's stupid, but it's true! (Laughs). Two anarchists who didn't read the same book can tear each other apart! In the end, what matters to me is having constructive feedback. The rest is just details.

**Thanks. See you in Amiens, Lille or anywhere else!**

Whether you like it or not,  
transidentity is indeed  
a scientific, social and  
biological reality.





# Les interviews de Myrtille et la chocolaterie

Habitée de longue date des squats d'Europe mais avant tout enfant d'Amsterdam, Tamar nous ouvre les portes de l'ADM, haut lieu de la culture squat aux Pays-Bas, entre concerts, ateliers de soudure et concours de lancer de cocktails molotov.

Par Myrtille.

## Peux-tu me parler du mouvement squat à Amsterdam ?

Le mouvement squat à Amsterdam a toujours été assez important. Mes parents en faisaient partie dans les années 80-90. A l'époque des rues entières étaient squattées, il y avait beaucoup de maisons vides. C'était un mouvement tellement gros... Maintenant c'est plus calme, même si ces dernières années il se réveille. Il y a toujours besoin de logements à prix accessibles donc de nouveaux collectifs se remettent à squatter. Je trouve ça très positif de sentir l'énergie de ces gens qui créent de nouveaux squats et font des choses. En ce moment, il y a des groupes très actifs comme le Mokum Kraakt ou l'AFGA, le groupe anarcho-féministe d'Amsterdam, qui ouvre de nouveaux lieux et organise des événements.

Squatter est devenu illégal aux Pays-Bas en 2010, mais chaque municipalité peut faire ses propres choix à partir de la loi. Avant, la municipalité d'Amsterdam n'aurait pas expulsé des maisons pour qu'elles soient vides mais depuis la nouvelle loi ils expulsent directement, donc les squatteurs doivent innover.

Aussi, chaque année à la mi-octobre est organisée une manifestation pour la culture underground, sous forme d'une grosse parade dans la ville, en mode teuf. Ça réunit des

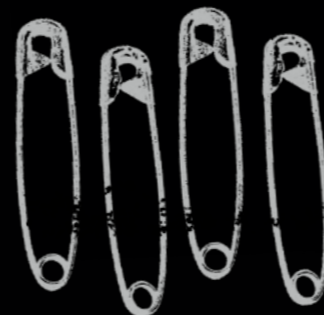
sound-system, des squats et des organisations militantes pour montrer combien on est, comment on participe à rendre cette ville si belle, et toujours pour défendre un droit au logement décent et accessible. Parfois dans la culture alternative tu te sens seul.e, mais pendant cet événement on ressent une énorme énergie collective.

## Comment as-tu découvert l'ADM puis comment t'y es-tu impliquée ?

Depuis mes 16 ans j'ai l'habitude d'aller aux soirées dans les squats et une fois on m'a proposé d'aller au festival de l'ADM. L'ancien terrain de l'ADM était dans le port d'Amsterdam, à 45min à vélo du centre-ville, mais ça valait clairement le coup. Quand je suis arrivée c'était magique, un énorme terrain, des super concerts, plein d'événements.

Plus tard pour un autre festival, une amie gérait la vente des tickets boissons et elle cherchait un binôme donc on s'est retrouvé à le faire ensemble tout le festival dans une petite caravane. On mettait notre musique, c'est tout de suite devenu un lieu de fête dans la fête. Je me suis donc rapprochée de l'équipe d'organisation du festival qui fait aussi tout le travail préparatif de bureau. Pour les festivals suivants, j'ai géré les bénévoles et fait tout un tas d'autres choses.

# Interview of...TAMAR



A long-time regular in Europe squats, but a child of Amsterdam until the end, Tamar opens the doors of the ADM to us, high place of squat culture in the Netherlands, between concerts, welding workshops and molotov cocktail competitions.

By Myrtille ☺ Trad by Myrtille.



## Can you tell me about squat movement in Amsterdam ?

The squat movement in Amsterdam use to be very big and still is exist. My parents were part of this movement in the 80's and 90's, at the time entire streets were squatted, there was a lot of empty houses. But as it was so big back then it isn't really anymore, although it has been growing for the last years I feel. There's still a lot of need for places to live for a reasonable price, and new young groups that ask attention and start to squat again. That's for me really positive, feeling that new influx of people that contribute to find new creative ways to squat and to do things. Right now there's a group called Mokum Kraakt, they're really involved and social. There's also the AFGA, the Anarcho-Feminist Group

Amsterdam, squatting some buildings to live and organize more events.

Squatting became illegal in Netherlands in 2010, before there were more possibilities. They illegalized it, but the municipality can make their own policy on what to do with this law. Before, the Amsterdam municipality would not have evicted houses for them to be empty again, but for the first time they change this policy into evicting right away, so squatters need to find their new ways.

Also, every year in the mid of October, there's a demonstration for the underground culture. It's a big parade into the city, while making a party. There are sound systems, squats and organisations standing for a militant purpose, showing how many we are, what make this city so beautiful and defending the need for accessible and decent housing. Sometimes we feel super small in this underground culture, but in this event everyone is there partying, we really feel like a collective.

## How did you discover the ADM and then get involved in it ?

I was always going to parties in the squat scene since I was 16. At some point, a friend invited me to go to ADM Festival. The old ADM terrain was in the harbour of Amsterdam, so it was 45 minutes by bike from the central station, but it was definitively worth it. When I get there it was super magical, a super big place, outside, a really good line-up, a lot of things happening.

Later for another festival, a friend coordinated selling of tokens to buy drinks with and she looks for a partner to do it with so we did it together the whole festival in a small caravan. It was constantly a sort of party venue, we were playing our own music.



Mon implication a grandi avec le temps et je travaille toute l'année dans l'équipe de l'ADM pour les événements. On doit demander à la municipalité les droits d'orga, faire la programmation, ... tout ça demande du temps et du travail.

**Qu'est-ce qu'il s'y passe à part le festival ? Comment vous organisez-vous en collectif ?**

On a un gros lieu avec un restaurant ouvert au moins une fois par semaine le vendredi. C'est ouvert à tout le monde, avec un menu complet pour 5 euros. Ce sont principalement les mêmes personnes qui gèrent mais il y a toujours besoin d'aide. Le lieu accueille aussi beaucoup de concerts. On est ouvert aux propositions de gens qui voudraient organiser un événement et de la communauté qui vit sur place.

Avant il y avait une centaine de personnes qui vivait à l'ADM, maintenant on tourne plutôt autour de 50. La plupart y vivent depuis longtemps, c'est un groupe très international qui a de l'expérience en orga d'événements et en travaux manuels. C'est une sorte de collectif avec plein de spécialités différentes : bosser dans les équipes techniques sur des festivals, connaître des groupes dans toute l'Europe, faire de la soudure, travailler le bois, ... Tout ça se réunit pour l'ADM festival tous les ans en octobre. Il y a de la musique, du théâtre, du cirque, des installations et de la performance. On accueille du public de tous les Pays-Bas et d'Europe, on est devenu très connecté avec d'autres squats avec le temps.

**L'ADM a dû déménager en 2019. Pourquoi ? Comment avez-vous trouvé le nouveau terrain ? Quelles furent les difficultés et qu'est-ce qui est positif sur le nouveau lieu ?**

L'ancien ADM appartenait à quelqu'un qui avait acheté vraiment pas cher un terrain légalement destiné uniquement à la

construction de bateaux, mais c'était à l'époque où cette activité a commencé à être délocalisée vers de la main d'œuvre moins cher donc c'était dur de trouver un exploitant à qui le louer. Ce lieu de 40 hectares a tout naturellement commencé à être squatté sur terre et sur l'eau en 1997 par ce qui allait devenir l'équipe de l'ADM. Il n'y avait rien à part deux bâtiments mais le groupe a planté des arbres, installé des caravanes, des camions, des bateaux. C'est devenu un petit village.

Il y a eu beaucoup d'affaires judiciaires, on a failli être virés plusieurs fois, mais en janvier 2019, le propriétaire a trouvé un locataire et nous avons finalement été expulsés. On savait que ça arrivait donc on a commencé à sortir un maximum de choses des maisons construites depuis des années par les habitants mais c'était énormément de travail. Imagine bouger 50 grosses caravanes qui ne peuvent être déplacées qu'avec des tracteurs de poids lourds, au rythme de trois par jour. Comment tu fais ? On a pu accéder au nouveau terrain qu'une semaine avant l'expulsion, donc on n'a pas eu le temps de tout bouger. Le soir de l'expulsion le propriétaire et le nouveau locataire sont arrivés sur les lieux avec des bulldozers pour démolir les logements restants et tout jeter. Beaucoup de personnes ont perdu toute leur maison, c'était très douloureux.

A ce moment-là, la mairie était de gauche et il y avait un accord pour préserver des lieux dédiés à la culture alternative, vus comme un apport positif pour la ville. Donc la mairie nous a donné un nouveau terrain au nord d'Amsterdam, aussi à cause de la pression :

Then I got immediately involved with people that make the main production of the festival and do the background office work. For the next festivals they ask me again, I coordinated volunteers and all kinds of things.

My involvement has grown over the years and we're working all the year for events. We have to ask for the permit to the municipality to make an event, to choose the program, all these things require quite some work.

**What's happening there apart from the festival ? How do you organise yourself as a collective ?**

There's a big venue and it has a restaurant opening kitchen night at least once a week on the Friday. It's for everyone who wants to come, you've got a 3-course menu for €5. There's mostly the same people who organise it but always help is needed. The venue is open for request of people to make events and then from the community itself, and there's a lot of concerts.

There used to live over 100 persons, but now it's 50 more or less. Most of the people have been living there for a long time, it's a very international group who have experience with organising all kind of events and mainly do a lot of practical work. It's sort of a combination of people that have expertise in different things :

working in technic staff for festivals, knowing a lot of bands all over Europe, doing a lot of welding, working with wood, ... This all come together when we organise the ADM Festival once a year in October. There's music, theatre, circus, installations and art performances. We welcome then public from all over the Netherlands and Europe. The ADM is quite connected with other squats and organisations over the past years.

**The ADM had to move in 2019. Why? How did you find the new place? What were the difficulties with it? what is nice in the new venue ?**

The old ADM was owned by someone who has bought the terrain very cheap on the municipality but the only use of this land had to be the building of ships. He bought this in a time when ship building was moved to another place in the world, where there were cheaper workers. So it was difficult to find someone to rent the terrain to and it was squatted in 1997 by the ADMers, on land and on boats, because it was 40 hectares including water. There was nothing there except 2 buildings, but the group grew, planted trees, installed some caravans and places to live. It was really a small village.

There were many court cases already before, we've almost been evicted many times. But in January 2019, the owner found some renter that would fit and we eventually got evicted. We knew it was coming so we tried to get everyone out with their houses they've built all over the years, but it was so much work.

**Beaucoup de personnes ont perdu toute leur maison, c'était très douloureux.**





politique et des habitants de l'ADM. Au début c'était très triste, imagine un unique champ de boue dans le froid de janvier. C'était tellement petit que la communauté devait choisir qui pouvait s'y installer ou non et les caravanes devaient être placées côte à côte comme sur un parking. Toutes les personnes qui vivaient avant sur des bateaux n'avaient plus de place non plus parce que le nouveau lieu n'est pas au bord de l'eau.

Bien sûr, il y a eu une période de deuil mais ensuite on s'est mis à reconstruire de nouvelles choses. Pour moi ça a réellement recommencé avec les Winter Games. C'est un événement organisé en février par l'ADM depuis longtemps, une espèce de Jeux Olympiques entre des squats des Pays-Bas. Il y a 3 rounds, peut-être 4, mais le 1er est toujours le cassage de palettes. Quelqu'un m'a dit que le but était de s'assurer que les habitant.e.s d'ADM aient assez de bois pour l'hiver sans avoir à tout couper elleux-mêmes ! Un autre round est un concours de lancer de cocktail molotov, et le final réuni les 3 meilleur.e.s autour d'une performance à présenter. La 1ère édition sur le nouveau terrain a ramené une l'énergie collective qui manquait depuis l'expulsion.

Plus tard, l'ADM a commencé à louer à la mairie un autre terrain collé au 1er, avec un gros bâtiment pour organiser des événements. Maintenant il y a une salle de concert avec du matériel pro et un bar. Il y a 2 ans on a recommencé à organiser l'ADM festival avec un renouveau d'énergie. Cette année un petit groupe d'habitants s'est motivé à faire en amont des ateliers soudure pour créer des installations en métal. Pour le festival on aménage le terrain pour qu'il soit le plus beau, magique et imaginaire possible, pour montrer qui nous sommes et combien la culture alternative peut être belle et variée.

**Question bonus : quel est ton secret pour chourrer dans les supermarchés ?**

Ma pratique du vol est principalement d'être une voleuse cramée ! Je vais aux caisses automatiques et j'attire un maximum l'attention en posant des questions inutiles au caissier.ère. Je scanne ce que je veux scanner et ne scanne pas le reste. S'ils doivent vérifier mon sac à la fin, la plupart du temps iels ont déjà marre de moi et me laissent partir, et sinon je dis que je vais scanner les articles volés à part pour avoir un autre ticket.

Imagine moving circus caravans that can only be moved with a tractor, and you must move that of 50 people. You can do 3 a day. How do you do that ? We could access the new terrain only something like a week before, so it wasn't over when the eviction started. People were moving out as quickly as possible their most valuable belongings but not everything could be move. In the evening the owner and the new renter got access to the terrain and they demolish people's belongings with bulldozers and trash everything. A lot of people lost their whole house, it was really painful.

At the time the Netherlands municipality was quite left and there was in their agreement that it should have space for alternative venues because they're a value for the city. So a new terrain was given by the municipality, also because of political pressure and from the evicted ADMers, in the North of Amsterdam. At the beginning it was really depressing because it was one field with mud only, in a cold and wet January. It was so small that the community had to consider who could move there and who couldn't and the caravans had to be park side by side. All the people living on boat didn't have a place anymore because there was no water.

Of course there was a period of grief but then the new things were building up. For me that really started with the Winter Games. It's an event organised by the ADM since a long time in February, a sort of Olympics games between squats of the Netherlands. It has 3 rounds, maybe 4, but the 1st one is always pallets smashing. Someone once told me that the idea was to make sure that ADMers would have enough wood to

burn in their stove without having to cut the wood themselves ! Another round is molotov cocktails throwing, and there a final where the 3 competing top players have to make a performance. It was the 1st one on the new terrain and there was a lot of energy to make it again, to be back together.

Later, the ADM rented from the municipality another terrain next to the actual, with a big building to organise events. Now there is a light and sound installation quite professional and a bar, which is the one of the first ADM they moved in the new one. Two years ago, we started to organise the ADM festival again with a lot of energy. This year was really nice because a few of the people living there took the initiative to make welding workshops before, to create installations. For the festival we always want to make the terrain as beautiful, magical and freaky as possible, by showing what we have in our own community, what underground culture is really about.

**Bonus question : what is your stealing secret in the supermarkets ?**

My practice in stealing is mostly to be an obvious stealer ! I go to the self-scanner checkout and I attract as much attention as possible, asking random things to the cashier. I scan what I want to scan and don't scan the rest. If they come at the end to check my bag, most of the time they said 'we had our moment with you already so leave now', and otherwise I say that I'll scan these stolen groceries for another ticket.



Imagine  
moving circus  
caravans  
[...]  
moved  
with a tractor





## LE RAGGOON KAI POPULAR BOXING CLUB.

L'engourdissement hivernal permet au raton de conserver son énergie sous forme de réserves de graisse en période de disette. Il s'agit d'une période d'inactivité plutôt que d'hibernation. L'horloge tourne et me voici perdue dans les méandres de la vie du raton laveur. Captivée, un étrange hasard s'affichant sur mon téléphone me rappelle à la réalité humaine : "Hello Momo, une partie du club va à la manif' pour la Palestine. Tu veux toujours venir?". Je souris : le raton n'est pas si inactif que ça en période hivernale.

C'est avec cet aperçu engagé du pedigree du Raccoon que je m'engouffre dans une petite ruelle parisienne cabossée. Le décor est posé : des murs usés par le temps et de la ferraille s'accumulant entre les tôles d'une vieille remise. Le Raccoon Kai Popular Boxing Club ne déroge pas à l'habitat de son homologue animal : sédentaires depuis trois ans, après un début dans le jardin familial, les Raccoons élisent domicile dans les dépendances, terriers et diverses cavités disponibles.

Texte et Illus par Momo Tus.

### Le·a raccoon est populaire et engagé·e

C'est dans une petite salle aux quelques carreaux laissant filtrer la lumière que les affaires s'accumulent : des sacs à dos aux sacs à mains, des tatanes aux chaussons à froufrous : chaque personne est accueillie - inclusivement et le sourire aux lèvres - dans sa singularité.

Le-la Raccoon enfile alors sa fourrure de protection : les mains s'affairent dans la rotation des bandages et les pieds s'engouffrent dans les protèges-tibia. Alors que la ronde des binômes débute, une pluie de lambeaux caoutchouteux se dissémine au fil des kicks : "J'crois que mon protège-tibia se désintègre" lance en rigolant un Raccoon.

"Le club est accessible à toutes et à tous, les entraînements sont gratuits et les protections prêtées." explique Bat, un des fondateurs. Le Raccoon s'inscrit dans un engagement populaire de classe : depuis peu, le qualificatif *Antifacist* a d'ailleurs laissé place à *Popular*. Un constat qui fait suite à une gentrification parisienne de la boxe : "Des clubs demandent plus de 700 balles l'année" lance Red, un des encadrants. Or le-la raton·e a la particularité de s'adapter à la vie sauvage même après avoir été apprivoisé·e. "Des clubs de cadres" renchérit Bat. Ou l'apprivoisement par les cols blancs d'un sport populaire, des tarifs prohibitifs aux clubs aseptisés.

Alors que des gouttelettes de douleur longent l'arête du nez pour l'ultime planche, Red entame la chansonnette :

"Si t'aimes pas les flics, tape dans tes mains"

Les plus vaillant·es parviendront à faire léviter leurs corps pour ce désamour collectif. Si des bras et des mollets à nu dévoilent des 1871 et autres marques corporelles explicites, les liens militants ne constituent pas le liant du club : "On ne forme pas des chasseurs de fachos" précise Bat. C'est avant tout un engagement pour des valeurs humanistes et une résistance à toute forme d'oppression qui font socle, en témoignent des actions annexes de soutien comme des collectes solidaires de fonds.

"Se préparer aux temps qui viennent. Pas que dans la bagarre mais aussi idéologiquement" lancera un Raccoon lors du tour de parole de fin d'entraînement. Un autre confiera "Je ne suis pas politisé de base, mais faut se battre pour l'avenir de nos enfants".



## THE RAGGOON KAI POPULAR BOXING CLUB.

Winter numbness allows the raccoon to conserve its energy in the form of fat reserves during periods of scarcity. This is a period of inactivity rather than hibernation. The clock is ticking and here I am lost in the twists and turns of the raccoon's life. Captivated, a strange coincidence appearing on my phone reminds me of human reality : "Hello Momo, part of the club is going to the demonstration for Palestine. Do you still want to come?" I smile : the Raccoon is not that inactive during the winter.

It is with this engaging overview of the Raccoon's pedigree that I rush into a little bumpy Parisian alley. The scene is set : walls worn by time and scrap metal accumulating between the sheets of an old shed. The Raccoon Kai Popular Boxing Club does not deviate from the habitat of its animal counterpart : sedentary for three years, after starting in the family garden, the Raccoons take up residence in the outbuildings, burrows and various cavities available.

By Momo Tus. 🐾 Draws : Momo Tus.

### The raccoon is popular and committed

It is in a small room with a few tiles allowing light to filter through that things accumulate : from backpacks to handbags, from flip-flops to frilly slippers : each person is welcomed - inclusively and with a smile - in its singularity.

The Raccoon then puts on its protective fur : its hands are busy rotating the bandages and its feet are engulfed in the shin guards. As the pair's round begins, a rain of rubbery shreds is scattered over the kicks :

"I think my shin guard is disintegrating," says a Raccoon, laughing.

"The club is accessible to everyone, training is free and protection is provided." explains Bat, one of the founders. The Raccoon is part of a popular class commitment : recently, the qualifier *Antifacist* has given way to *Popular*. An observation which follows a Parisian gentrification of boxing : "Clubs ask for more than 700 euros per year" says Red, one of the

supervisors. However, the raccoon has the particularity of adapting to wild life even after having been tamed. "Managers' clubs" adds Bat. Or the taming by white-collar workers of a popular sport, prohibitive prices and sanitized clubs.

As droplets of pain run along the bridge of his nose for the final plank, Red begins the ditty :

"If you don't like cops, clap your hands."

The most valiant will manage to levitate their bodies for this collective disenchantment. If outstretched arms and calves reveal 1871 (the Paris Commune) and other explicit bodily marks, militant links do not constitute the bond of the club : "We do not train fascist hunters" specifies Bat. Above all, it is a commitment to humanist values and resistance to all forms of oppression which form the basis of this, as evidenced by additional support actions such as solidarity fundraising.

"Prepare for the times to come. Not only in the fight but also ideologically" will say a Raccoon during the speaking turn at the end of training. Another will confide "I am not fundamentally politicized, but we must fight for the future of our children".



## Le·a raccoon prend soin de soi - et des autres.

Le-la raton·e, de son air espiègle, est un animal très futé : son homologue humain l'est tout autant, prônant l'intelligence du combat par l'autodéfense. "On n'est pas là pour la bagarre" souligne Bat. "Nous voulons juste que toute personne puisse se sentir capable de se défendre et avoir le minimum face au premier coup". Il ne s'agit en aucun cas de donner des poings à la colère, mais à la présence d'esprit pour réagir avec lucidité.

Ce premier coup, certain·e s l'ont connu entre ces quatre murs. D'autres en portent déjà les stigmates corporels. D'une simple initiation à un tremplin vers une licence, "Il y a tous les niveaux mais chacun·e s'adapte à son·sa partenaire. La force se dose." glisse Bat. "J'ai pas compris pourquoi certain·e·s camarades tapaient fort" soulignera un·e Raccoon lors du tour de parole. L'espace est donc assez bienveillant pour que la parole soit libre et libérée, et permettre à chacun·e d'apprendre et de s'adapter. "Souvent, les initié·e·s ont tendance à compenser le déficit technique par la force" m'expliquera Bat. Car si le-la raton·e a des griffes non rétractiles, il faut lui apprendre à bien les maîtriser.

Quel est le seuil tolérable de la violence des coups ? Faire mal autant que d'avoir mal n'est pas aisé. Les sourcils froncés laissent place régulièrement aux sourires inquiets. "Ça va, j't'ai pas fait mal?". Ici, en dou-

leur et dans la bonne humeur, on apprend à accepter l'usage de la violence, tout autant que la mise en jeu de son intégrité physique. Dans le flottement de ce ballet de pieds levés et de poings tendus, une oxymore me vient : douce violence. Un échange de coups cadré et discuté, faisant basculer le monopole étatique de la violence légitime à toute personne en droit de se défendre.

Il s'agit ici d'une ré-appropriation plus large des sports de combat dans leur fonction défensive. Des sports souvent empreints - dans les deux extrêmes politiques - de virilisme et d'efficacité combative. De par sa faculté de mise en mouvement du corps, le sport est un outil politique. Les sociologues D.Fassin et D.Memmi parlent de *gouvernement du corps* : le corps, objet social, est un lieu d'expression du pouvoir mais aussi de son exercice : l'Etat exerce sur les corps ; l'extrême droite en valorise sa force, la gauche lui oppose l'esprit. Il est donc un enjeu de nombreuses luttes sociales. Plus que d'affubler le discours militant de poings, les Raccoons prônent le précepte de *savoir prendre soin de soi - et des autres*. C'est bien là l'outillage principal de la collectivité solidaire que devrait être notre société. Encore faudrait-il apprendre à s'estimer. Le sport - et le corps, dans la limite de ses capacités -, est un accélérateur puissant quand l'esprit peine à trouver l'équilibre entre fierté et humilité.

“le·la raton·e  
a des griffes [...] il  
faut lui apprendre à  
bien les maîtriser”



## The raccoon takes care of yourself - and

The raccoon, with its mischievous appearance, is a very smart animal : its human counterpart is just as smart, advocating intelligence in combat through self-defense. "We're not here for the fight" emphasizes Bat. "We just want everyone to be able to feel capable of defending themselves and to have the minimum against the first blow." It is in no way a question of giving punches to anger, but of having the presence of mind to react lucidly.

Some people experienced this first blow within these four walls. Others already bear the physical stigma. From a simple initiation to a first step towards a license, "There are all levels but everyone adapts to their partner. Strength is measured." slips Bat. "I didn't understand why some comrades were hitting hard" a Raccoon will point out during the speaking round. The space is therefore benevolent enough for speech to be free and liberated, and to allow everyone to learn and adapt. "Often, initiates tend to compensate for the technical deficit with force" Bat will explain to me.

If the raccoon has non-retractable claws, it must be taught to control them well.

What is the tolerable threshold for the violence of the beatings ? Hurting as much as being in pain is not easy. Frowned eyebrows regularly give way to worried smiles. "Are you okay, didn't I hurt you?" Here, gently and in good humor, we learn to accept the use of violence, as well as the risk of our physical integrity. In the floating of this ballet of raised feet and outstretched fists, an oxymoron comes to me : gentle violence. A framed and discussed exchange of blows, shifting the state monopoly of legitimate violence to anyone with the right to defend themselves.

This is a broader re-appropriation of combat sports in their defensive function. Sports often marked - in both political extremes - with virilism and combative effectiveness. Due to its ability to set the body in motion, sport is a political tool. The sociologists D.Fassin and D.Memmi speak of *government of the body* : the body, a social object, is a place of expression of power but also of its exercise : the State exercises over bodies; the extreme right highlights its strength, the left opposes it in spirit. It is therefore an issue in many social struggles. More than adorning the militant discourse with fists, the Raccoons advocate the precept of knowing how to take care of yourself - and others. This is indeed the main tool of the united community that our society should be. We still need to learn to value ourselves. Sport - and the body, within the limits of its capabilities - is a powerful accelerator when the mind struggles to find the balance between pride and humility.

If the raccoon  
has non-  
retractable  
claws,  
... it must be  
taught to control  
them well.



... it must be  
taught to control  
them well.

others



## Le·a raccoon est organisé·e

Pendant deux heures, le BPM du son de l'enceinte se synchronise avec celui du cœur. Les hanches roulent sur Aventura, les jambes se lèvent martialement sur les chœurs de l'Armée rouge, les esprits s'échauffent sur l'acidité de Rohff. On n'envoie pas des low-kicks de gros porcs! à "Il a de la force ton genou, vas-y ose!", les encadrants réveillent les endormis et calment les agités. À quatre, ils se complètent dans leur manière d'encadrer, créant cet équilibre poussant à se dépasser - sans chercher l'ascendant sur l'autre. Du ton blagueur "Tu vas pas au potager pour ramasser une salade" au cri martial "GAINAGE!", les vocalises des Raccoons fondateurs rejoignent celles de leurs congénères poilus et alternent grognements (danger), hurlements (fuite), et sifflements (rassemblement). Du temps personnel, mais riche en transmission : "Voir les gens revenir, progresser, et pour certain·e-s, leur transmettre ce qui deviendra une véritable passion, ça n'a pas de prix" confie NG - autour d'une bière bien méritée. Car oui, le-la raton·e couve secrètement

quelques packs au fond de la tanière pour les moments de déshydratation.

Le-la raton·e peut atteindre une densité exceptionnelle de 100 individus au kilomètre carré en milieu urbain. La tanière du Raccoon Boxing Club pouvant s'élargir à une trentaine de participant·e-s sur trois créneaux hebdomadaires, de la boxe au grappling, le nombre d'encadrants - au nombre total de douze - permet d'assurer une initiation pour chaque nouvel·le Raccoon. S'écartant du binôme maître-élève, chacun·e peut s'inscrire dans une logique de transmission horizontale, des confirmé·e-s aux débutant·e-s, et vice versa. Ainsi, chacun·e est libre de s'investir dans le club plus amplement et d'exprimer son opinion. Un Discord a été créé pour échanger des informations, des lectures ou encore "geeker ensemble" glisse NG, un des fondateurs. Car oui, le-la raton·e aime aussi se la couler douce.

## Le·a raccoon est féministe

Les Raccoons ont conscience qu'ils ont un dernier territoire à explorer : la non-mixité. "Seulement, la perle rare est à trouver pour entraîner." glisse NG. Une section du Discord dédiée aux personnes sexisées et queer a été créée dans l'attente d'un créneau dédié. "On espère qu'on t'a donné envie de revenir!" glisse Bat à la fin de l'entraînement. "J'crois que j'me sens un peu ridicule les poings tendus" confie-je, en pensant à l'image gesticulante de mes deux cotons tiges. Je réalise alors, en tant que petite ratonne, avoir intériorisé l'identité viriliste de la boxe.

Les sports de combat sont souvent considérés comme des espaces de consolidation de cette identité, l'usage de la violence ayant longtemps été le terrain de la domination masculine. Les premières femmes ayant investi le ring ont dû construire un rapport à la technique et à l'éthique de la boxe que l'on pourrait qualifier de "masculin" par une assimilation des normes sexuées corporelles et comportementales. À contrario de la boxe française, étiquetée comme plus "adaptée" aux femmes. L'engagement en progression des personnes sexisées dans l'apprentissage des techniques pugilistiques amène à repenser la pratique, tout comme, on l'espère, la vision portée par le Raccoon Kai ou encore ses camarades en région parisienne Le Boxon et Un ring pour tout·e-s - parmi tant d'autres!

### Si tu connais

un vieux trou de marmotte ou égoût capable d'accueillir plus d'une trentaine de Raccoons avec un minimum d'équipements - bien que le-la raton·e fréquente volontiers les poubelles, le-la Raccoon apprécie un certain confort - ou si tu as le pedigree d'un·e Raccoon (sauf raton cisgenre) et que tu es prêt·e à enseigner pour le créneau en non-mixité, envoie-leur un coup de griffes :

raccoonkaiboxingclub@protonmail.com

Instagram : @raccoon\_kai\_boxing\_club



## The raccoon is organized

For two hours, the BPM of the speaker sound synchronizes with that of the heart. Hips roll to Aventura, legs rise martially to the choruses of the Red Army, tempers rise to the acidity of Rohff (a French rapper). We don't give bastard low-kicks! to "Your knee has strength, go ahead and dare!", the supervisors wake up the sleeping ones and calm the restless ones. The four of them complement each other in their way of supervising, creating this balance that pushes them to surpass themselves - without seeking ascendancy over the other. From the joking tone "You're not going to the vegetable garden to pick a salad" to the martial cry "PLANK!", the vocalizations of the founding Raccoons join those of their furry counterparts and alternate between grunts (danger), howls (flight), and hisses (gathering). Personal time, but rich in transmission : "Seeing people come back, progress, and for some, pass on to them what will become a real passion, that is priceless" confides NG - over a beer well

deserved. Because yes, the Raccoon secretly incubates a few packs at the bottom of the den for moments of dehydration.

The raccoon can reach an exceptional density of 100 individuals per square kilometer in an urban environment. The den of the Raccoon Boxing Club can expand to around thirty participants over three weekly slots, from boxing to grappling, the number of supervisors - a total of twelve - ensures an initiation for each new Raccoon. Moving away from the master-student pair, everyone can be part of a logic of horizontal transmission, from experienced to beginners, and vice versa. Thus, everyone is free to get involved in the club more fully and express their opinion. A Discord was created to exchange information, readings or even "geek together" slips NG, one of the founders. Because yes, the raccoon also likes to take it easy.

## The raccoon is

a feminist

The Raccoons are aware that they have one last territory to explore : a safe and non-mixed space. "Only, the rare pearl is to be found to train." slides NG. A section of the Discord dedicated to sexualized and queer people has been created pending a dedicated slot. "We hope we made you want to come back!" Bat slides at the end of the workout. "I think I feel a little ridiculous with my fists outstretched" I confide, thinking of the gesticulating image of my two cotton buds. I then realized, as a little female raccoon, that I had internalized the virilist identity of boxing.

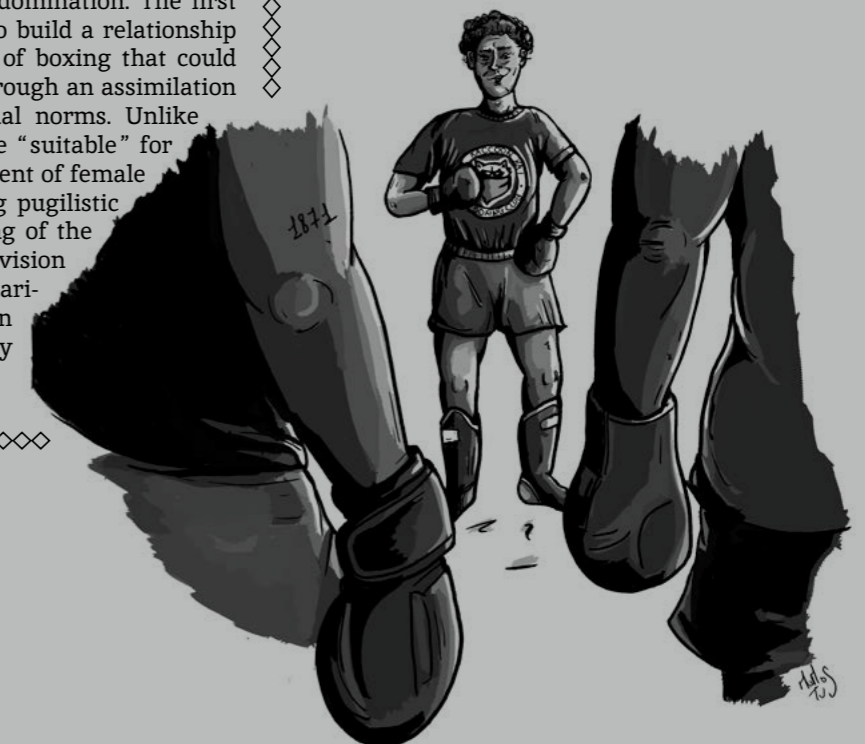
Combat sports are often considered as spaces for consolidating this identity, the use of violence having long been the terrain of male domination. The first women to enter the ring had to build a relationship with the technique and ethics of boxing that could be described as "masculine" through an assimilation of bodily and behavioral sexual norms. Unlike French boxing, labeled as more "suitable" for women. The growing commitment of female & LGBTQIA+ people to learning pugilistic techniques leads to a rethinking of the practice, just like, we hope, the vision carried by Raccoon Kai or his parisian comrades Le Boxon and Un ring pour tout·e-s - among many others!

### If you know

an old groundhog hole or sewer capable of accommodating more than thirty Raccoons with a minimum of equipment - although the raccoon happily frequents the trash cans, the Raccoon appreciates a certain comfort - or if you have the pedigree of a Raccoon (except cisgender male raccoon) and you are ready to teach for the safe non-mixed training, send them a shout :

raccoonkaiboxingclub@protonmail.com

Instagram : @raccoon\_kai\_boxing\_club







Pour certain.e.s ce n'est qu'une marque en forme de crocodile vert fondée en 1933, à l'origine destinée au tennis ou au golf. Pour d'autres, c'était un signe de reconnaissance pour les gens de Sarcelles et de Villiers-le-Bel au moment de la sortie de l'album *Quelques gouttes suffisent* en 1998. Les deux n'ont pas tout à fait tort... sans avoir totalement raison. The real L.A.C.O.S.T.E n'est autre que la mutation de la fameuse Alktistis d'Athènes, lorsqu'elle débarque à Toulouse en 2018. Voici sa playlist en exclu!

For some it is just a brand with a green crocodile shaped logo founded in 1933, originally intended for tennis or golf. For others, it was a sign of recognition for the people of Sarcelles and Villiers-le-Bel at the time of the release of the album *Quelques gouttes suffisent* in 1998. Both are not entirely wrong... without being completely right. The real L.A.C.O.S.T.E is none other than the mutation of the famous Alktistis from Athens, when she arrived in Toulouse in 2018. Here is her exclusive playlist!

Le morceau que tu as le plus écouté quand tu étais au collège?  
Your favorite song when you were in middle school?

→ **Nirvana - Smells like teen spirit**

Le morceau de rap grec qui a bercé ton enfance?  
Your favorite greek rap song when you was a child?

→ **Psychodrama - Skliri zoi xamena xronia**

Les 2 morceaux qui définiraient le mieux l'esthétique rap grec DIY, dans le délire old school?

The 2 songs that defines the best the DIY greek rap aesthetic in the old school times?

→ **Anapoda Kapela - O typas pou den pas**  
→ **Logos Apeili - Kaka Ta Psemata/Kommenh H Plaka**

Le morceau de rap grec que tu as le plus écouté, quand tu vivais à Toulouse?

The greek rap song you heard the most, when you was living in Toulouse?

→ **Sponty - Triti**

Le morceau de rap français que tu as le plus écouté, quand tu es revenue à Athènes?

The french rap song you heard the most, when you turned back in Athens?

→ **Krav Boca - O.V.V.T.C**

Le morceau qui met tout le monde d'accord en soirée et en toute occasion?

The perfect song for everybody, in any occasion?

→ **Dio Miden Dio Miden - Nyxterides**

Le morceau français un peu pointu que tu dégaines pour te la péter?

The in-depth french song you used to draw to brag in front of people?

→ **13 Organisé - Bande Organisée**

Une chanson qui te fait sentir puissante?

A song that makes you feel powerful?

→ **O-100 Seirene - Ritra**

Le morceau parfait pour que les gens commencent à se comporter de façon scandaleuse?

The perfect song to get people behaving in an outrageous way?

→ **Khia - My neck, my back**

Un morceau qui te rappelle la période du covid (en positif)?

A song that makes you think about the covid period (in a good mood)?

→ **Danzel - Pump it up**

Un morceau qui te rappelle la période du covid (en négatif)?

A song that makes you think about the covid period (in a bad mood)?

→ **Molchat Doma - Клетка**

La chanson qui t'a mise le plus de frissons en concert?

The song that gave you the chills in concert?

→ **Thanasis Papakonstantinou - Oneiro**

Le morceau honteux que tu aimeras toujours?

The ashamed song, you'll always love?

→ **Despina Vandi - Gia**

Tes trois morceaux préférés de 2023?

Your three favorite songs in 2023?

→ **Rosalia - Saoko**  
→ **Stolen Mic - 23**  
→ **KK, Jaul - Sorry**

Le morceau que tu aimerais qu'on mette à ton enterrement?

The song that you would like to be played at your burial?

→ **Giorgos Mazonakis - Gucci Forema (avec le video clip!)**



BAD ROMANCE



BOB BY L'ENTRÉE



MAS QUI VOIÀ?





